

KEI, ou Kea, Aller, impératif Ke, Et Kea, Va, marche, Avance
 Et par indignation, Ke d'an gronc, Va au gibet, Va te faire
 Pendre. Keit, Aller, Keit a Lech-ma, Aller d'ici je trouve dans
 le vieux Dialogue, Kea, Va: Et on le dit encore en Léon et Tréguet.
 Dans la vie de S. Gwennolle, il est écrit Cas, cumps da nep ar
 cas Dyllafat, Va, Parle à qui te plaira: et dans un autre endroit,
 quic Dyseur tymat, Va montre vite ment: Et encore quic d'ar
 Bro Scôf, Va en ton pays promptement. En la destruc. de jérus.
 il est écrit Quaa, Va, lequel est du dialecte de Léon l'origine
 de ce verbe est, je crois, introuvable. C'est le même mot que Kae,
 Haie et Guais qui sont l'une et l'autre des lieux de promenade
 Et de marche, La haie bordant les chemins et les allées,
 et le quai étant un lieu de promenade, aussi notre mot
 Allée, vient d'Aller: et la plupart de ces verbes ont pour
 impératif Sing. Seconde personne, la Racine même, nom
 ou Verbe. Le participe Keet, étant raccourci, Ket est après
 une négative, notre pas: et comme celui-ci Je dit tout Seul,
 quand on nie ou refuse avec mépris, de même on dit Ket,
 tout court. Cela me fait croire que la première et vraie
 signification de Kae, Et Kea, est passage, Et Passes, ce que
 nous disons encore comme le Pas de Calais à Douvres &c.
 Nos Bretons disent d'une fontaine, de la mammelle, et du
 Sid d'une Vache &c. Et ew da Keet, elle est allée à pas, à
 rien; & pour dire qu'elles manquent d'eau et de lait, et
 sont tarries. Les Latins n'auraient-ils point fait leur Cedo,
 de Kae ou Kea? Les Bretons ont pu en former leur autre
 mot Kis ou Ghis, allüre, Train, marche je suis surpris que
 Davies n'ait rien qui convienne ici

R. C'est probablement pour reformer l'irrégularité de ce verbe
 que D. L. a imaginé l'infinitif Kei ou Kea, comme il avoit
 imaginé l'infinitif iela, mais son système n'a pas fait
 fortune, puisqu'on ne se sert pas de ces prétendus infinitifs;

et je doute qu'on s'en soit jamais servi, en sorte que nous
 disons aujourd'hui comme autrefois, En Léon Mond, En Brez
 Moned, En Gallois Nyned, pour exprimer ce qu'on entend
 en franc. par Aller, en Lat. par ire, verbes qui ne sont
 pas plus réguliers que le nôtre, si l'on entend par là
 l'analogie des différents temps et modes entr'eux et
 comparés ensemble il seroit même facile de reconnoître
 par la comparaison qu'on en feroit que plusieurs de ces
 temps et de ces modes sont tirés du Celtique, puisque
 de franc. Aller, j'allois, j'allai, j'aïlle, &c. peut avoir été
 pris de tél ou télô, quoique celui-ci marque le futur, comme
 de Lat. lat, cant, qu'il aïlle, qu'ils aillent, que nous exprimons
 de la même manière en Bret. Cant, ils vont, qu'ils ont pris
 de notre lout que nous disons au même sens. c'est
 pareillement de notre it, Aller, et vous aller qu'ils ont
 tiré deus ite et itote. C'est aussi de Mond que les franc.
 ont fait vont, ils ou elles vont, en changeant l'M en V,
 ce qui est encore une imitation du Bret. où ce changement
 se fait de la même manière, puisque nous disons ô vont,
 En allant, d'où les Lat. ont pareillement fabriqué leus
 gérondif Eundum, Eundo, Eundum, et nous disons avec assez
 d'indifférence ô vont ou E Mond; Mais quoique Kei et Kea
 nous soient tout-à-fait inconnus, comme infinitifs, en Léon
 nous disons à l'impératif Sing. Kea et en Brez. Ka, Ya;
 et à la 2^e personne du pl. it et kit; en Brez. de même, et
 en certains endroits et et ket. au participe on retranche
 le K, et l'on dit lat et at, dont les franc. ont pu faire
 leur participe être, puisqu'ils disent souvent j'ai été, pour
 je suis allé. L'impératif Sing. Kea ou Ka est bien la racine
 de tout cela, mais bien loin qu'on se dise à l'infinitif, il
 est manifeste qu'il est à l'impératif dans les nombreux Ex-
 rapportés par D. B. qui juge avec raison que l'origine de ce
 verbe est introuvable, il auroit pu porter le même jugement.

536.

De tous les verbes Simples qui ont un monosyllabe pour Racine. Comme nous disons en Léon Kæe pour un quai, et Kea pour Va, je ne crois pas que ce soit tout-à-fait le même mot, quoiqu'ils aient beaucoup d'affinité ensemble; et je conviens que D. S. montre beaucoup de sagacité dans les rapprochements ingénieux qu'il fait de Kea avec plusieurs autres mots tant Bret. que Lat. Et l'origine qu'il donne à Cedere, Cedo, S'en aller, est assez vraisemblable, puisqu'en Trég. on dit à la 2. personne de l'impératif pl. Ked ou Ket, Aller, comme je l'ai remarqué plus haut. on se sert aussi de Ket pour exprimer Pas ou Point, Point du tout; mais en parlant d'une fontaine, d'une mammelle épuisée ou tarie &c. D. S. devoit dire Et ou Lat. Ew da Ghet, Elle est allée à pas ou à point, c'est-à-dire à rien, parceque dans cette position, après l'article Da, Le K initial devoit se changer en G. Kis, Pais, Train, allüre &c. a effectivement beaucoup de rapport à Kea ou Ka, Va et à Ket, pas ou point, sans qu'on puisse dire qu'il en soit formé, quoiqu'il semble dériver de la même source. Kit war ho Kis, Aller Sur vos pas, retourner Sur vos pas. Distroet Ew war he Ghis, il est Retourné Sur Ses pas; S'il Sagoissoit du féminin on diroit Distroet ew war he c'his, elle est retournée Sur Ses pas; ce qui fait voir que Le K initial se change tantôt en G, et tantôt en Ch, suivant les occurrences; et la conjugaison du verbe formé de Ka ou Kea, prouve que ce K initial disparaît quelquefois totalement. Voyez ia, Eran, ainsi que les autres mots dont on a parlé dans cet article au sens d'Aller, et la conjugaison du verbe mont ou Monet dans la Grammaire du S. G. et dans celle de Mo Legonidec.

Ludite: Eunt anni more fluentis aqua.
Ovid. de Arte lib. 3. p. 181.

Nabatur exiguis, Sed opes acquirit Eundo,
quaque venit inultas accipit annis aquas.
Ovid. eodem lib. p. 177.

KEIGEIA, et Keigeout ont un Den Bennac, aller à la rencontre de quelqu'un; je l'ai trouvé écrit de ces deux manières; L'un est simple, et l'autre composé de Keigea et de Bout, être. Ce Keigea est pour Keidea, ou Kidea, fait de Kis, marche, Allure; et quand il est suivi d'our, c'est aller contre, à la rencontre; il peut également venir de Ket, dont le pl. seroit Keltou, et par corruption Keïsiou et Keigeou, comme on fait Henchou, et Hencha ou Henja, de Hent, &c. Davies n'a point ce dérivé, non plus que la Racine; je croirois bien que le suivant Keigein, seroit pour ce Keigea, suivant le Dialecte Vennetois; par la raison que le mélange est la rencontre de choses différentes, ou le passage des unes entre les autres, sans ordre, et avec confusion, toujours avec mouvement d'un lieu à l'autre.

Q. Ces mots, que D. S. auroit dû écrire Keija et Keijout, sont inusités dans nos quartiers; il est possible que Keija soit dérivé de Kis, marche, allure, comme le veut D. S. et que Keijout soit fait du même Kis, et de Bout, qui signifie avoir plutôt que être; et quand on y joint la préposition our, contre, il peut signifier avoir allure contre, aller à l'encontre, comme on disoit autrefois, Aller à la rencontre, ou au-devant, obriam ire, occurrere, &c. Voyez le mot qui suit qui paroît être le même dans un autre Dialecte, quoiqu'on ne le prenne pas au même sens.

KEIGEIN, Mêles, Bronillettes. ce Verbe est de l'usage des hauts Vennetois. Voyez si ce ne seroit point le même que le précédent.

A. Le S. G. Sur-mélanger, Brouiller, Mêles, écrit *qeigein* pour Les *vennet*. Et *qeigea* pour Les autres Dialectes, Sur-mélange, *Geigereh* (qui seroit *Keijerex* ailleurs) Et *qeigeadus*; et Sur Pêle-mêle, il met encore pour Les *vennet* *Geich-meich*. En ce pais nous disons *Kemesk*, que l'on verra ci-dessous, *Kemesk* ou *Kemeska*, mêles ensemble, *Commixtio*, *Commiscere*, mais il est à remarquer que le S. G. n'a pas fait usage de ces mots au sens de Rencontre et de Rencontres; et que le S. M. qui a mis dans son petit Diction-franc^s. Bret. *quigeout* our, pour rencontres, et dans son petit Diction-Bret-franc^s *quigea*, rencontres, ne s'a pas employé au sens de mêles, Mélanger, Brouiller, il paroît cependant que c'est le même verbe, en quelque sens qu'on se prenne, mais quelle est son origine? Est-ce *Kis*, comme le dit D. B. dans l'article précédent, ou *Keich* ou *Cuch* ou *Keuch*; et quelle est sa signification propre? Est-ce Mélange ou Rencontre? c'est ce que je ne sçauris décider nettement, d'autant que ce verbe est inutile dans nos quartiers, mais il a un grand rapport à *Cuchenn* ou *Keuchenn*, que D. B. a écrit ci-devant *Cujen*, et qui est le nom que nous donnons au clair de lait qui se sépare du lait caillé, et qui se brouille encore facilement pour peu qu'on l'agite, lorsqu'il n'est pas bien clarifié. Ce *Cuchenn* ou *Keuchenn* seroit régulièrement le Sing. du primitif *Cuch*, ou *Keuch*-voyez *Cujen*.

KEICHELI, Quenouille pour fûtes. Plus. *Keigheliou*. *Keigheliat*, quenouillée. Davies écrit *Cogail*, Colus. Sic *Armos*. Sr. *Kovxalos*. les irland^s prononcent *Cuggial*, au même sens. Et *Kiggilligh*, quenouillée, soupçée de lui le nom Grec que

Davies cite ne paroît pas dans les Lexiques de Scalpula; et de Meursius. Notre franc. quenouille vient probablement de Cannula, diminutif de Canna. L'origine de Keighel m'est inconnue mais je remarque que le Logail de Davies ressemble fort au franc. Gogaille, de quoi je ne vois point la raison.

R. Le S. M. écrit queiquel, quenouille, queiqueliet, quenouillée; et le P. G. Sur quenouille queiquel, pl. queiqueljoue, quenouillée, queiquelyou, pl. queiquelyadou, quenouillette, petite quenouille, queiquelieg, pl. queiquelyouigou. Comme le G se perd souvent au milieu des mots, nous prononçons ici Keyel, pl. Keyelous, quenouilles. Keyelat, quenouillée, pl. Keyelajou. Diminutif. Keyelig, quenouillette. pl. Keyelouigou; Cependant il est possible qu'on ait dit autrefois Keighell, et même Coghell, puis qu'on se sert encore du composé Discoghell et Discoghella, qu'on a vu ci-dessus. je ne me flatte pas de trouver mieux que D. S. l'origine de Keighell, dont la terminaison désigne ordinairement un nom de machine ou d'instrument, comme Astell, Branell, Canell, Rastell, &c. mais de même que le franc. Gogaille ressemble au Logail de Davies et à notre Coghell, qui ont tous du rapport à Cög, Coq, et Cuisinier; de même Keighell a du rapport à Kéghi. pl. de Kög, à Kég, Gosier, à Kéghin, Cuisine, et Geai, qui a un grand Gosier. Vein qu'on met sur la quenouille s'appelle en franc. une Soupée. Le P. G. la nomme en Bret. yarenn. Sing. dérivé de yar ou ier, poule, qui est la femelle du Coq. D. S. observe que le franc. quenouilles vient probablement de Cannula, diminutif de Canna; il a donc la même origine que Canule, et l'un et l'autre viennent du Celtique Can, Canal on fait aussi des Canules avec des quenouilles, parce que leur bois est creux.

540.

Le Gosier, en Bret Gouroug, et par contraction Goug ou Coug,
 est aussi le Canal qui conduit les aliments de la Bouche
 à l'Estomach, et enfin Cög ou Kög est encore un autre
 Conduit, qu'on appelle en franc^s Robinet ou Canule, en Lat.
 Mamilla, ou Epistomium ce dernier est fait du grec; j'avois
 cependant que tous ces rapports ne nous apprennent rien
 de positif Sur l'origine de Keighell ou Keyell, quenouille.
 Les franc^s disent en proverbe que La Couronne de France
 ne tombe point en quenouille, pour dire que Les femmes,
 dont la quenouille est l'attribut, n'y succèdent point; ce
 qui est fondé Sur la Loi Salique qui Les en exclut,
 en La désérant au plus proche de La ligne masculine,
ad virilem sexum tota hereditas pertinet. & l'histoire
 de France Tom. 4. pag. 190. Lorsque S. Bernard ranima
 l'ardeur des franc^s pour les Croisades, on enorgoît une
 quenouille et un fuseau à quiconque pouvoit Se croiser et
 ne La faisoit pas, ce qui faisoit une espèce de dégradation.
 Voyez La même Histoire de France Tom. 3. p. 121.

KEILLOU ou Keillou, pl. de Caill, ou Caill, *Testiculi de Caill,*
 KEIN Et Keinna Voyez Keñ cidavant, puisquil a
 plu à D. S. d'écrire de même.

KEINI, et Keina, Plaindre, Se plaindre, gémiss, lamenté.
 Keinan et Keivan, Sing. Keinanen, Plaintes, Gémissement,
 Lamentation Keini-ara, il se plaint, j'elis dans La
 Destruct. de Jérus. Sequet y en poan ha quynnet, mettre
 les en punition et Sujet de plaintes ou de gémissements.
 Ce quynnet est un participe qui ne paroît pas fort
 propre en cet endroit. Ceux du haut-vennetois disent
 Cain, pl. Canvou, gémissement: Et Cainsein, Gémis. Davies
 écrit Cyni, Angor, Lamentatio, Anxietas, Angustia et encore
 Cwyn, Querela, Querimonia, Lamentatio. Cwyno, Accusare,
 incubare, Sitem intendere, Queri, Gemere. Sic Armoric.

Hebr. *Kim*, queri, Lamentari. *Cwynofan* et *Cwynofain*, lugere, Gemere, Lamentari, queri. Sic *Armos*, *Cwinfanus*, *Gemebundus*, Sic *Armos*. Ceci montre que nos Bretons ont perdu plusieurs des termes de leur langue, ou qu'ils sont cachés en quelques recoins, comme ce que je viens de citer du pays Vennetois, *Scavois* *Caïn* et *Canvein* qui approchent plus de *Cwynofan*, et *Cwynofain*, et qui ont tout l'air d'être pour *Cam* et *Camain*, de quoi nous avons plusieurs exemples en ce Dictionnaire. De plus *Keini* et *Cwyno* ne sont point un même mot, à quoi cet auteur n'a pas fait attention quant à l'Étymologie, je n'ai rien à ajouter à ce qu'en a dit *Davies*. Le *R. P. Grégoire de Rôtreneu* m'a appris qu'auprès d'Obes vrach, petit port de Mer en Léon, il y a un lieu dit *Keinanen*, Lamentation: et que la tradition du pays est que l'on y sacrifiait autrefois aux fausses Divinités des petits enfants, qui comme leurs mères présentes, gémissaient et Lamentaient. Ce *Kein*en diffère peu de *Cwynofan*, et est le sing. de *Keinan*, ci-dessus. Je m'apperçois trop tard que *Keini* peut signifier proprement Gémir étant en angouisses, et venir de *Kenn* ou *Ghenn* Coin, que *Davies* écrit *Cyn*, *Cuneus*, et pour les nôtres *Cuen*, pure erreur de Copiste. Or il n'y a rien au monde plus angouste que le coin poussé par force dans le bois que l'on veut fendre, et dans une cheville que l'on veut faire tenir ferme. quand *Davies* écrit *Cuen*, *Armos*. il a eu dans l'esprit son *Cwyno*, qui représente assez bien notre franc. Coin, et le Latin *Cuneus*, qui selon les apparences, vient du Gaulois. *Davies* a fait la même faute en *Gwuel* pour *Gheruhel*; et en *Gwenfa*, pour *Ghenfa*, ou *Kenfa*. c'est qu'il a lu dans nos livres *Gu*, pour *Gr*, et *Qu*, pour *K*.

R. Le *R. M.* écrit *quein*, *Dos*, *queini*, Le *P. Plaindre*, *quein*, *van*, *Plaincte*. Le petit Diction. françois Bret. du même *R.* au mot

Plainte met encore *keinwan*; Le malade se plaint, *kein*at
 a ra an hini clân. Le B. G. Saw Lamentos, Déploros écrit
Keini; Lamentation, *keinwan*, pl. *keinwanou*, Lamentable,
 Déplorable, Dolent, *keinwanus*. il dit aussi que le sort de
 Lamentation étoit le nom d'Abrevac, (Aber vrach, ou
 Aber ar vrach, le Navre de la vicille) du tems du
 Paganisme; à cause que tous les mois on y sacrifioit un
 enfant à la mamelle à une fausse divinité, *Borz Aber vrach*
 é *gœled* Leon, a chabret *trô-all* *Borz keinwan* *dren abecg*
ma taret eno bep mix ur buquel bihan oud ar vronn, en
 Enor da un divinite faos a adorer et sech-re. Notre *keinwan*,
 Plainte, lieu de plainte, espèce ou apparence de plainte
 ou de Gémissement, est évidemment le même que le
Cwinfan de Davies, qui a eu tort de le traduire par lugere,
 Gemere, &c. parceque ce n'est pas un verbe, mais un nom,
 composé de *Kein*, (cher cet auteur *Cwyn*) querela,
querimonia, *Lamentatio*, Et de *Man*, lieu, ou espèce ou
 apparence, dont de même auteur change S' M en f,
 comme nous le changeous en t. Nous ne nous servons
 plus, il est vrai, du primitif *Kein*, pris au sens de plainte,
 de peur de le confondre avec *Kein*, Dos, que D. B. écrit
 ci devant *Keft*; mais nous le remplaçons par le composé
keinwan, que nous employons au même sens, et dont
 nous dérivons encore *keinwanus*, Lamentable, Déplorable,
 Dolent, Sujet ou propre à faire Gémir ou à faire verser
 des larmes, le même que le *Cwinfanus* de Davies qui l'
 rend par *Geinebundus*. Ces mots ne sont donc pas du
 nombre de ceux que les Bretons ont perdus, puisque
 les B. P. M. et G. les ont employés dans leurs Dictionnaires,
 et quiqu'en dise D. B. je pense que *Keini* et *Cwyno* ne sont
 autre chose que le même mot en deux dialectes, puisque
Keini est dérivé de *Kein* et *Cwyno* de *Cwyn*, et que *Kein* et

Cwyn sont reconnus pour les mêmes, au reste le Breton peut avoir quelque ressemblance à l'Hebreu, sans entres son origine, que je crois purement celtique je conviens d'ailleurs que Keini et Keina sont peu usités dans nos cantons au sens de Gémir et de se plaindre, par la même raison qu'on se sert peu au point de Kein au sens de plainte, comme je l'ai déjà remarqué; et que nous disons Keinna, prières de Dos, travaillés avec beaucoup de fatigue, peines, &c. voyez Kesu; mais cela n'empêche pas que Kein, Plainte, n'ait beaucoup de rapport au Caïn des Yennalois, Deuil, Gémissement, Lamentation, dont ils font leur verbe Caivein, chez nous on prononce Caon ou Caoun pour Caon et Caouou du pl. Caïvou ou Caïvaou il a aussi du rapport à Ghenn ou yenn, Coin, Comme l'observe D. B. il en a encore à Ankenn, Affliction, Tristesse, Chagrin, Angoisse, Anxiété, Verbe Ankennia, Affliger, Attrister, &c. et à jahin, jayn ou jeinn, jeinna, d'où l'on a pu faire Gehenna, Gêne ou Gehenne, Gêner. Et le vieux franc. Geindra voyez ces différents mots, qui ont tant de rapports à Ghin et Ghina ci devant.

KEIT ou Keid, voyez Kehid, ci devant.

KEIZIA, ou Keisia, et selon Mr. Roussel Kera, signifie Diminuer, de la manière dont les artisans diminuent la matière sur laquelle ils travaillent. ce verbe est rare et je ne l'ai entendu dire qu'en Basse-cornouaille. Dans les met bien Ceisio, quarere, Conari, Sic Arinos. il peut bien avoir cette signification en notre Breton venant de Caer; mais il aura également celle de Diminuer, étant dérivé de ce nom, qui signifie Chétif, petit, aussi bien que misérable. Et en effet, Les mendiants, en exagérant leur misère, diminuent leurs facultés, et ne demandent rien qu'au diminutif: par exemple, un petit morceau de pain; et ceux de ce pays-ci disent en demandant l'aumône: un Pamie Dara, un petit.

564.

Morceau de pain: un Dineric, un petit Denier: un Drac, une petite chose, &c. c'est de là que vient notre mot franç. petit, Petitus: car on veut faire paroître de la modération et de la timidité, en demandant quelque chose: et du mépris, ou peu d'estime et de desir de ce que l'on veut acheter. Le Sage l'a bien exprimé au Ch. 20. 4. 14. des Proverbes: Malum est, Malum est dicit Emptor &c. Voyez aussi au 3. Livre des Rois Ch. 2. 4. 20. ou Bethsabée dit à son fils Salomon, je vous fais une petite demande. il semble même que notre mot choiz & choisir pourroit venir du Breton Keisia, parceque l'honnêteté fait choisir ce qui est moindre: & la modestie de S. Paul lui a fait changer son nom Saul, en Hébreu Shaul, qui signifie Demandé, en Latin Petitus, en celui de Paulus, Petit, peu de chose, d'où vient encore le Diminutif Paululus. c'est ce qui a donné lieu à S. Augustin, et autres anciens Pères de l'Eglise, de dire que ce grand apôtre a choisi ce nom si humble, pour faire connoître qu'il se regardoit comme le moindre des apôtres, quoique ses travaux fussent plus grands que ceux des autres.

R. il est possible que Keisia, Keiria ou Kera vienne de Kaer, comme se prétend D.P. mais malgré toute l'érudition qu'il déploie dans cet article, je m'imagine que ce verbe est le même que Kida que l'on verra ci après, qui signifie proprement Retrogrades, Reculer, aller en arrière, retourner sur ses pas, Rebrousser chemin; Decliner, être sur son Declin, Déperir, être sur le Retour, &c. & comme tout ce qui Decline ou tout ce qui est sur le Retour Diminue ordinairement de Solidité, de prix et de valeur, Les ouvriers de ce pais emploient fréquemment le verbe

*Kisa au Sens de Diminuer, amenuiser, Rendre moindre;
 plus mince ou plus menu, Minuere, Attenuere. Keizia,
 Keza et Kisa peuvent donc être le même mot
 différemment prononcé, suivant la diversité des Dialectes,
 Et ce mot a encore affinité avec Coara, qui signifie aussi
 Diminuer, Consommer, soit en bouillant ou en cuisant, &c.
 Voyez Coara au surplus je ne vois pas plus de différence
 entre Keizia, Keza et Kira, qu'il n'y en a en Lat. entre
 Cadus et occidus. Voyez Kisa. quant au franc. Choix et
 choisir, j'ai indiqué au mot Chôas une Etymologie qui me
 semble plus naturelle que celle que D. S. propose ici.

Ad.
 Et
 R

KEL est un adverbe de quantité qui signifie Si, aussi, ^{ou conjonction}
 Tant, autant; en Lat. Ita, Tam, Tantum, Tanti, adè. il se
 varie, suivant la position où il se trouve, de la même
 manière que l'article Al, An, Ann, Ar, c'est-à-dire qu'on
 se sert de Kel devant un mot qui commence par une S;
 Ex. Kel Savouin ha me, aussi joyeux que moi; Kel Lous
 hag ar Chi, aussi Sale que le Chien; mais si le même
 adverbe de quantité ou de comparaison est suivi d'un mot ^{et cependant}
 qui commence par une voyelle, il se change en Kenn, Ex.
 Kenn Arnat hag an deiz, aussi évident que le jour; ^{exception}
 Kenn uhel hag an Ti, aussi haut que la maison. Devant ^{marquée} sur Kes 2.
 les consonnes D, N, F. il se varie en Ken. Ex. Ken Doun ^{et mes}
 hag ar Mor, aussi profond que la mer; Ken Noaz ha Va ^{Remarques}
 Doun, aussi nud que ma main; Ken Treut hag eus ^{sur l'adverbe,}
 Ghioch, aussi maigre qu'une Bécassine. Enfin si l'est ^{composé de gheh}
 suivi d'un mot qui commence par toute autre consonne, ^{ghehen, ghehenn,}
 il se change en Kes. Ex. Kes bras hag hô Tad, aussi ^{gheh,}
 grand que votre père; Kes Calad hag ar men, aussi
 dur que la pierre; Kes fus ha Chwi, aussi Sage que vous, &c.

546.

KELADUR est le même que Caladur. Le S. Maunoir a mal mis queladur, Doloire, pour Paladur, ainsi qu'il s'a mieux écrit ailleurs. Keladur est pour Kelchadur, de Kelch. Voyez cidevant Caladur.

R.

Keladur ou Caladur est donc un Devidois, et ce nom dérive de Kelch, dont l'aspiration forte s'est adoucie ou éclipsee, marque une machine dont le mouvement est circulaire, en Lat. Gyrillus ou Rhombus. Le S. G. au mot Devidois, Devidois à Rouen, met aussi pour le Bas lion, Caladur, pl. Caladuryou, mais il est tombé dans la même faute que D. B. reproche ici au S. Mo. puisqu'il met indifféremment queladur et Paladur, pour Doloire, et qu'il en fait le verbe queladuriat et Paladuriat, Doler, Blanchir et unir le bois avec une Doloire; au lieu que D. B. met ciaprès Paladur et Paladuri seulement pour Doloire et Travailler avec la Doloire. Non content de cela le S. G. donne encore les mêmes noms de queladur et Paladur à l'Erminette, et travailler avec cet instrument, queladuriat et Paladuriat.

KELASTREN. Le S. Maunoir, qui s'écrit quelastren, Housine et Bague, ne pas si bien connu la signification, ni l'orthographe de ce nom, que M. Roussel, qui s'écrit Gwillastren, que l'on peut voir cidevant.

R.

Le S. G. au mot Housine, Gaule ou Verge de Houpe écrit aussi Kelastren, pl. Kelastrennou, et quylastrenn, pluriel quylastrennou, apparemment que ce quylastrenn est le même que le Gwillastren de M. Roussel, d'autant qu'après l'article le S. G. dit us Gylastrenn; au surplus Kelastrenn peut être aussi bon que Gwillastrenn, comme je l'ai fait voir dans mes remarques sur ce dernier; et dans ce pays on se sert plus communément du simple Glastrenn, pour désigner une Bague, une Gaule, une Verge de bois vert et surtout de jeune chêne, Ramus viridis vel Virga.

KELAVAR, Le P. G. a employé ce mot comme Synonyme
 d'Elavar ou Helavar, Disert, Eloquent, qui a une belle
 elocation et une grande facilité à parler, Disertus, facundus
 Eloquent. on a vu eiderant qu'Helavar étoit composé de la
 préposition He, qui marque facilité et de lavar, Discours,
 Parole, diction Kelavar est composé du même lavar joint
 à la préposition Ke, avec. L'Eloquence a été en grande
 estime chez Les anciens: elle entraîne tous les Suffrages:
 elle subjugue toutes les volontés: je me contenterai de citer
 deux exemples de son pouvoir. César, avant le jugement
 de Ligarius, qui étoit très décidé à condamner, dit:
 Ecoutez Ciceron, La Résolution en est prise, il n'en sera
 ni plus ni moins. L'Eloquence de Ciceron triompha de ^{l'opinion}
 cette résolution, et César laissa tomber les papiers qu'il ^{tenoit}
 tenoit en sa main après la mort d'Achille, Ulysse et ^{de l'opinion}
 Ajax se disputèrent les armes de ce héros: ils plaideront ^{Tomt. 6}
 tous deux devant L'armée des grecs, et Les chefs à qui la ^{p. 117.}
 décision du procès avoit été déferée, après avoir couvert
 d'applaudissements les discours de l'une et de l'autre
 partie, adjugerent le prix à Ulysse, malgré les exploits
 glorieux et l'intrepidité reconnue de son rival, ce qui
 fit voir alors clairement quel étoit le pouvoir de l'Eloquence:

*Nota manus procerum est, et quid facundia posses
 Pum patuit, fortisque viri tulit arma disertus.*

ovid. metam. lib. 13. pag. 208.

KELCH, Cercle pl. Kelchion, et Kelchou Davies écrit Cylch,
 Circum, Circa Cylch, Circulus, Cycilus, Vietus, Felia Sic Annos.
 item Vicis, vicem, vice. . . . Cylchu, Viera, Circuire, circumdara
 Cylched, Circuitus, Circumferentia Cylchwyl, Clypens, à circulari
 figurâ (c'est un cercle ovale, de Cylch, et de Wyl, ovum) Cylchwyl
 gestum sua vice sedians, Anniversonium Cylchyn, Circa, Circum.
 Kelch, et Cylch sont si ressemblants au latin Circus, dont

548.

Circulus est le diminutif, qu'ils peuvent être jumeaux. Nos Bretons changent quelquefois R en L. mais la Racine m'est inconnue

Nous appelons Le Cercle Kelch et nous le prononçons avec une aspiration très forte, lorsque ce nom est au Sing.

mais quoique son pl. régulier soit naturellement Kelchou, ou Kelchou, comme le marque D. B. nous l'adoucissons

de manière que l'aspiration disparoît tout-à-fait, puisque nous disons Kitchou ou Kitchou des cercles. cette aspiration

disparoît également dans la pluspart de ses dérivés et de

ses composés, comme on le verra ci-après. Le Diminutif de Kelch est Kelchig, cerceau, petit cercle, pl. Kelchouigou

et plus ordinairement Kitchouigou, et pour le verbe au lieu de Kelcha ou Kelchia, nous disons ordinairement Kelia

et Kilia voyez l'article qui suit. La Racine de Kelch étoit inconnue à D. B. mais je m'imagine que c'est temps perdu

que de chercher la racine des monosyllabes étant eux-mêmes radicaux. il convient que Kelch et Cylch, du dialecte de

Davies, sont si ressemblants au Latin Circus, dont Circulus est le diminutif qu'ils peuvent être jumeaux, c'est-à-dire qu'ils

ont la même origine, ce que je n'ai pas de peine à croire, mais lorsqu'il ajoute que nos Bret. changent quelquefois

R en L, il est visible qu'il veut insinuer par là que le mot Lat. est plus ancien ou plus original; il avoit déjà émis cette

opinion dans le petit traité de la valeur des lettres qu'il avoit placé à la tête de son diction. voyez ce traité et mes

remarques sur ce traité, particulièrement sur la lettre R, ou j'ai réfuté l'opinion de D. B. mais il n'auroit pas dû s'en

tenir à la comparaison du Lat, car lui qui aimoit tant le G. auroit dû s'apercevoir que $\chi\omega\chi\alpha\delta\omicron\varsigma$ et ses dérivés approchoient

encore plus du Celtique Kelch ou Cylch. en effet on voit que chez Davies Cylchad est circulus, circumferentia: chez nous

Kelchad, est le contenu ou la garniture d'un cercle, comme

A.

Kelch, Cercle,

Est mentionné

dans les mémoires

de l'Académie Celt.

Tome 1^{er} p. 422.

qui devoit une cerclée, et n'est ce pas de là que est venue le
nom des Cyclades, isles de la mer Egée, aujourd'hui d'Archipel,
ainsi appellées, parcequ'elles formoient un cercle autour de
celle de Delos, l'une d'Entr'elles.

*Spartasque per aquos
Cycladas, et crebris legimus freta conata terris.*

Virg. Aenid. lib. 3. p. 646.

il est vrai que la lettre *S* est transposée dans ces mots
grecs, mais ce n'est pas une raison pour rejeter l'Éthymologie
que je propose; au surplus il ne seroit pas difficile de produire
d'autres mots où les Grecs ont conservé à *S*. le même sonq
qu'elle a dans le celtique, tels sont au moins Chelydros,
Serpent qui fait le cercle en retournant la queue vers la tête,
ou la tête vers la queue; et Kûndros, cylindre dont le contour
est circulaire et qui se tourne circulairement. Ne semble-t'il
pas que le premier soit composé de Kelch, Cercle et de
Drô ou Drô, Sour; et le second de Dialecte de Davies
Cylch et du même Drô ou Drô:

*Disce et odoratum stabulis accendere cedrum
Gulbanoque agitare graveis nidore Chelydros.*

Virg. Georg. lib. 3. p. 302 et seq.

*Area cum primis ingenti aquanda cylindro, &
idem lib. 2. p. 153.*

KELCHIA, et par adoucissement Kolhia, ou Kilbia, et Kelia,
Cercles, faire un Cercle, ou le mettre sur un vaisseau, l'entourer;
faire des enchantements par des Cercles tracés sur la terre.
Ceci est de M. Roussel Kelches, et Kelies, Enchanters, feu-
follet et errant, qui trompe les voyageurs pendant la nuit.
ce nom signifie proprement Cercleus, ou Circulateur, si
on le disoit, celui qui tourne à l'entour, qui circule, qui
rode; si on met l'article au devant, on en fait Ar. Kelies,
D'où vient tout naturellement notre Herquelies, ou Harquelies,

550.

qui est un vagabond. En haute-Bretagne on donne ce nom par dérision à celui qui fait la quête pour, ou avec les Religieux mendicants par les villages. ailleurs on appelle Harquelies tout homme vagabond et fainéant, qui fait métier de gueuses. L'autre mot françois qui n'est pas plus honorable à celui à qui on le donne avec raison, Sçavois Viédase, viendrait aussi du Latin Vietus, que Davies emploie pour expliquer Son Cylch, lequel Vietus vient de Viere, Sies avec un cercle &c. le compose de Kelchhia, est DiKelchhia, que l'on prononce Dichelia, et Dichelcha, Erres, être errant et vagabond, duquel le participe passif est le plus usité, Sçavois Dichelchet, un vagabond, à la lettre Décerclé, qui est hors de son cercle, de sa sphere.

R. j'ai remarqué cidessus que quoique l'aspiration se fasse sentir fortement dans Kelch, Cercle, on s'adoucit tellement dans la pluspart de ses dérivés qu'elle y disparaît ordinairement, en effet on prononce Kelia et Kilia, Cercles, faire un Cercle, ou le mettre sur un vaisseau, Relier un tonneau, &c. Circulum fingere, flectere, Dolium circulis copulare, Vincire, Entourer, Environner, investir. Bloquer une ville, &c. militibus urbem cingere, obsidere charmes, Enchanter, fascines, par des cercles magiques, fascinare, égare quelqu'un, le détourner du vrai chemin, lui faisant faire de longs circuits, aliquem à recto itinere Deducere per multas ambages. Kelier, Enchanter, &c. se dit proprement de celui qui fait des cercles de quelque espèce que ce soit, qui relie les tonneaux, &c. et aussi de celui qui fait des cercles magiques, qui égare les voyageurs, en les faisant

Circuler par Ses prestiges, et les Latins donnoient aussi
 le nom de Circulator à un Bâteleur. on appelle encore
 Keler ce qu'on nomme en franc. feu follet, après l'article
 on prononce Ar. Cheler; cette espèce D'exhalaison ignée
 ou lumineuse se remarque souvent la nuit au dessus
 des terres humides et marécageuses, au dessus des
 prairies et des cimetières: La légèreté la fait errer
 de tout côté, ce qui trompe les voyageurs qui suivent
 cette lueur incertaine, mais le peuple de nos campagnes
 est persuadé que ces feux nocturnes sont des Lutins
 ou des esprits follets qui s'amudent à se faire des
 poux & attirer dans quelques précipice. De là vient
 qu'il est fort ordinaire d'entendre dire à ceux qui se
 sont égarés la nuit, qu'ils ont été Keliés; ce qui veut
 dire littéralement cercelés, pour faire entendre qu'ils ont
 été retenus comme dans un cercle, d'où ils n'ont pu
 sortir, quoiqu'ils aient beaucoup marché: il est vrai
 qu'ils ont trouvé un moyen facile de se garantir des
 pièges de ces prétendus esprits, c'est de s'arrêter
 tout court dès qu'ils les apperçoivent, mais ils ne
 s'en tiennent pas là; ils s'imaginent que, pour rompre
 entièrement le charme, ils doivent encore retourner
 leurs vêtements sur l'envers; quelqu'un cependant se
 contentent de retourner leurs poches. cette opération s'appelle
 aussi Digheia, qui signifie proprement décercler. D. S.
 avoit déjà parlé du feu follet sur Ankelher, et Enkelher
 cidevant, ou il avoit repris avec raison le S. M. qui
 l'avoit traduit par Géant. D'ailleurs l'Éthymologie qu'il
 donne ici d'Harquelies, est simple et naturelle, mais c'est

une répétition de ce qu'il avoit déjà dit. Le S. G. au mot feu, feu follet a mis mal à propos *qeleren*, avec une terminaison qui est presque toujours affectée au féminin; j'ai toujours entendu dire *Keles*, et l'on voit que D. S. et Le S. M. disoient de même malgré la diversité d'orthographe, quoiqu'ils eussent le tort d'y annexer l'article, comme s'il avoit fait partie du nom, et que Le dernier l'ait mal traduit par Géant; mais une chose bien remarquable, c'est qu'aucun de ces auteurs, ni D. S. ni Le S. M. ni même Le S. G. ne nous ont indiqué le pl. de *Keles*, quoiqu'il arrive quelquefois de voir plusieurs feux follets en même temps. en pareil cas je n'hésiterai point à dire *Keleren*, et je le ferai avec d'autant plus d'assurance que Le Peuple les prend pour des êtres animés, Voyez *Steren* de *Kelich*, précédé de *di* privatif. Le forme Le composé *Dighelcha*, *Décercles*, ôter, ou perdre Ses cercles, en parlant des vaisseaux qui avoient été cercles, mais plus souvent on prononce *Dighelia*, sans aspiration, même lorsqu'on l'emploie en ce sens propre et naturel et toujours, lorsqu'on s'en sert dans un sens figuré; au surplus je ne l'ai jamais entendu prononcé d'après aucune des manières dont s'écrit ici D. S. et je ne l'ai jamais connu en usage au sens d'errer et d'être yagabond; mais de même qu'on se sert de *Kelia*, au sens d'entourer ou de bloquer une ville; d'enchanter, de fasciner, d'égare quelqu'un, de même on se sert de l'opposé *Dighelia* au sens de desentourer, débloquent une ville; Desenchantes quelqu'un qui s'étoit fourvoyé comme par enchantement, Le ramener de ses égarements, le remettre dans la bonne voie, de faire sortir du cercle vicieux où il étoit retenu; ce qui présente, comme l'on voit, un sens très différent de celui de D. S.

126
 KELEN. Arbre que nous appellons Houx: et M. Roussel
 Houssine Kelennec, Houssaie, Lieu planté de Houx. En
 Léon on nomme cet Arbre Ascol-coat, Chardon de
 forêt: et en basse cornuaille, Kelen-baill, est une espèce
 de Houx, dont les feuilles ne sont pas piquantes, qui
 devroit plutôt être celui dont les feuilles ont des
 taches blanches. Voyez Baill ci devant en son rang. ou
 bien Baill sera régulièrement pour Baill, qui, selon
 Davies doit signifier uni, poli &c. car il met Baill,
 Vide Scillio. Et là il met Scillio, Secerno, Excerno, Audio.
 il met aussi celyn, Sing. Celynen, Ruscus, Aquifolium,
 Agrifolium. Sic Armor. Celynneg, Armor. Mussetum,
 (mot qui n'est pas de la bonne latinité) Nos Celynnog,
 Nos Bretons de Léon disent de même Kelennec, mais
 rarement. Pour l'origine de ce nom d'arbre, voyez
 ci dessous un autre Kelen.

Q. Le Houx ordinaire est un arbrisseau dont les feuilles
 hérissées d'épines sont toujours vertes, on en fait
 d'excellentes haies et de belles palissades. Son bois dur
 et pesant va au fond de l'eau, il est très bon pour les
 ouvrages de charpenterie ses branches sont flexibles;
 Et c'est probablement de là qu'on a donné le nom de
 Houssine à toutes les branches qui ont la même propriété:
 on s'en sert pour battre les habits et faire des manches
 de fouet. Ses fleurs, dans quelques uns, réunissent les deux
 sexes, et dans d'autres les portent séparément. Le Houx
 panaché est une variété qui fait ornement dans les
 parterres. on prépare avec la seconde écorce du houx,
 par l'ébullition, la macération et la bituration, une glu
 propre à prendre les oiseaux à la pipée. Le petit Houx
 appelle Houx ficlon, croit dans les haies. on en parle

L.

ici devant aux mots Bug & Beuskelen. Voyez ces mots dont le dernier est formé en partie de Kelen, qui est le nom commun du Houx. Le D. G. Sur Houx, Arbrisseau piquant met Gelenn, pour les Venetous idem, et pour ceux de Brég. Garguelli. un petit Arbrisseau de Houx, ou une jeune tige de Houx. Gelennenn, (nom qu'on donne aussi à la houssine) pl. dit. il Gelennenned. il auroit mieux dit Gelennennon, quelques arbrisseaux de Houx, ou certains arbrisseaux de Houx; Des Houssines. une Brousse de Houx, us Bod-gelenn, pl. Bodou-gelenn. Bâton de Houx, Bar-gelenn, pl. Biryes-gelenn ou bien us Guelennenn, pl. gelennennou. (ce qui vaut mieux que le gelennenned qu'il avoit mis plus haut) et pour ceux de Brég. us Var Garguelli. mais il ne parle pas d'Ascol-gôat, Chardon de forêt. et je n'ai pas entendu nommer le Houx, ainsi il est cependant fort possible que ce soit un des noms sous lesquels il est connu en Léon, ce qui n'empêche point qu'on ne l'y connaisse aussi sous celui de Kelenn, et c'est en effet le plus usité; Et D. S. ne devoit pas en douter, puisqu'il convient qu'une Houssaie ou lieu planté de Houx, que les Bretons appellent Kelenneg, possessif de Kelenn, se prononce aussi Kelennog par ceux de Léon, de même que chez Daviel. cela est vrai pour une grande partie du païs de Léon, où les possessifs Sing. se terminent en og, tout comme au païs de Galles, mais le pl. de ces possessifs se forment ici en y ajoutant ou. Les variétés du Houx se distinguent par différentes Epithètes que l'on joint à la tête ou à la queue du mot Kelen, qui est le nom commun; ainsi Beus-Kelenn ou Bughelen est le nom qu'on donne au petit Houx ou Houx frêlon; gwaghelen est celui qui convient à celui dont les feuilles ne piquent pas; et Kelen-baill se rapporte beaucoup mieux à l'espèce dont les feuilles sont tachetées, mouchetées ou

Tanachées. il en a déjà été fait mention dans mes remarques Sur Beuskelenn, ou Bughelenn, et Gwaghelenn. Voyez y. quant à l'Éthymologie de Kelenn, D. P. nous renvoie à l'article suivant, où il s'agit d'un autre Kelenn; et par la même raison, je différerai aussi de dire mon avis Sur cette Éthymologie, jusqu'à ce que je n'aie fait, comme à l'ordinaire, l'exposé des opinions de D. P. auxquelles j'ajouterai quelques remarques.

- 2°. KELEN, instruire, enseigner, ou plutôt leçon, instruction, Document. M. Roussel vouloit que ce fut Housbinais, frapper d'une housbine, ou Baguette de Houx. Le S. Moanvois met en deux endroits Quelenn, instruire, enseigner: et quelennaduez, Enseignement. un vieux Dictionnaire porte tout de même. La Devise de la noble maison de Quelenn est: En pep amser Kelen, en tout tems instruction, ou en tout tems verd, ce qui convient au Houx. La parfaite conformité de ce verbe prétendu avec le nom de cet arbre, et l'usage que font les maîtres d'école de ses menues branches, sont cause que l'on ne peut déterminer laquelle Signification est la propre de ce mot. je serois porté à croire que c'est la leçon, l'enseignement: et que l'on donne cette Signification d'Arbre à ce nom d'instruction, parceque l'on emprunte ses branches pour la faire: et ce qui appuie ma conjecture est que Kelenn pour Kelenn, est, ou peut être composé de la préposition Ke, pour Kem, avec, et de Lenn, leçon: comme pour dire que la verge accompagne la leçon: il y a deux difficultés en cette Éthymologie: 1°. Davies ne donne à celyn que la Signification d'un certain arbre, sans parler de son usage à corriger. 2°. Kelen est un nom Subst. qui passe mal à propos pour l'infinif Kelenn, qui signiferoit bien.

356.

Housses ou Houssines, comme ~~le~~ disoit M. Rousset quoiqu'il en soit, Kelenn est de même construction que le latin Collectio, De colligere, cueillir. et peut signifier lire ensemble, c'est-à-dire le maître et l'écolier. Si l'on a donné ce nom à cet arbre, dont les feuilles ont des épines, cela vient de ce que les pointes se font mieux sentir à celui qui a besoin de correction, comme on se sert d'aiguillon pour les bêtes. il est parlé en plusieurs endroits de l'ancien Testament, de choses piquantes, pour avertir du devoir. Par exemple, au Ps. 118. v. 120. Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis. ce que l'on peut traduire: S'unge timore tuo carnes meas, ut à judiciis tuis timeam. L'ancien interprète Aquila a tourné le nom hébreu, qui a ordinairement la signification d'aiguillon par sedaxing, comme si on disoit Stimulus ad docendum boves, dit D. Bernard de Montfaucon, l'éditeur des Hexaples d'origène: en effet, ce nom est formé du verbe qui signifie s'instruire et instruire, en ses différentes conjugaisons. et dans la même langue Sainte, il est probable que le verbe châtier et instruire, d'où vient instruction, est fait de ~~l'épine~~ à propos de ce que j'ai dit ci-dessus de colligere, cueillir, nous disons en franc^e burlesque Ramasser, pour corriger, châtier, aussi bien que pour cueillir. et ce verbe vient de Ramus.

Quoique ce mot soit le même pour l'oreille que celui dont on a parlé dans l'article précédent, D. S. a bien fait de l'expliquer séparément, puisqu'il présente un sens différent; et je le crois même d'une origine différente; mais il a traité ce dernier article d'une manière si confuse et si entortillée que toute l'érudition Hébraïque dont il la hérisse n'est pas d'un grand secours pour

L'éclaircis. Si j'ai bien profité de ses leçons je pourrai
peut-être y Suppléer. Sou y parvenir, je commencerais
d'abord par écarter tout esprit de système, tel que celui
qu'il avoit imaginé, pour plus grande régularité, mais
contre l'usage, & avois qu'aucun verbe ne pouvoit finir par
une consonne, quoique nous en aïons un très grand nombre
qui se terminent de même, tels que Doughera, Bortet;
Goulân, Demandor, Gourenn, Lutter &c. ainsi rien n'empêche
que Kelenn ne soit aussi un verbe qui signifie conseiller,
instruire, Enseigner, Endoctriner, Avertir, Corriger, Suadere, Monere,
Precipere, Hortari, Docere, informare, Erudire: il est en même
tems un nom qui signifie, avis, avestissement, Conseil,
Exhortation, précepte, Leçon, Document, instruction, Monitum,
Consilium, præceptum, Documentum, &c. Et de là Kelennadurez
La manière d'instruire ou d'enseigner, L'enseignement,
l'Education, informatio, institutio, &c. Et comme la terminaison
en Er indique celui qui fait l'action, Kelenner Seroit le
conseiller, L'avertisseur, Le Moniteur ou le Donneur d'avis,
Le Précepteur, L'instituteur; Consiliarius, Monitor, Hortator,
Præceptor, Moderator, comme la terminaison en us marque
celui qui est propre ou Sujet à ce qui est désigné par le
nom; aussi le P. G. qui écrit Kelenn Suo Dogme et Dogmatides,
instruction et instruire, met Kelennus Suo Dogmatique et
instruclyf ou propre à instruire. je croirois volontiers avec
D. S. que Kelenn, pris au Sens d'instruire et d'instruction, est
d'une construction semblable à celle du Lat. Colligere et Collectio,
c'est-à-dire qu'il est composé de la préposition copulative Ke,
avec ou ensemble, et de Lenn, Lire et Leçon; ainsi j'adopte
comme on voit son ethymologie, tant qu'il ne s'agit que
d'instruire et d'instruction. Mais le hazard a voulu que le
même mot Kelenn fut aussi le nom de L'arbrisseau qu'on

appelle en françois *Houx*, dont on a parlé dans l'article précédent. La conformité de ce prétendu verbe (qui est réellement nom et verbe) avec le nom de cet arbre, et l'usage que font les maîtres d'école de ses menues branches, sont cause (dit-il) qu'on ne peut déterminer laquelle signification est la propre de ce mot. je serois porté à croire (ajoute-t-il) que c'est la *Leçon*, l'enseignement, mais la suite de la phrase est si touchée qu'elle semble dire le contraire, s'il ne revenoit encore à des raisonnements qui prouvent que son opinion étoit que la signification propre de *Kelenn* étoit *Leçon*, instruction, &c. et que si l'on a donné le même nom au *Houx*, dont les feuilles ont des épines; cela vient de ce que les pointes se font mieux sentir à celui qui a besoin de correction, comme on se sert d'aiguillon pour les bêtes. il appuie tout cela d'exemples tirés de l'Hebreu, et même du Latin, puisqu'il se rappelle à propos de ce qu'il a déjà dit de *Colligere*, cueillir, que nous disons en françois *Burlesque*, ramasser, pour corriger, châtier, aussi bien que pour cueillir; et ce verbe, dit-il, vient de *Ramus*; ce qui peut être, du moins au sens burlesque. il pouvoit ajouter encore que l'adire, instruire, enseigner, est fait de *Audis*, grossier, rustique, ignorant, et qui signifie aussi un *Bâton*, mais tout cela prouve en même temps que D. S. ne soupçonnoit pas que *Kelenn*, pris au sens de *Houx*, avoit une origine différente de *Kelenn*, pris au sens d'instruction. quant à moi j'en suis persuadé; et je reconnois avec plaisir que c'est à D. S. lui-même que je suis redevable de la plus part de mes preuves, ou si l'on veut de mes conjectures, je dois avouer cependant que le nom de *Kelenn*, pris au sens de *Houx*, n'a dû signifier dans le principe qu'un seul *Houx*, quoiqu'on l'ait appliqué dans la suite à l'espèce entière.

je remarque d'abord que lorsqu'on veut parler d'un seul arbre en particulier, de quelque espèce que ce soit, on se sert du mot *weren*, qui signifie arbre, auquel on ajoute le nom générique de l'espèce; ainsi on dit *lus weren Derr*, à la lettre, un arbre de Chêne; *lus weren Fass*, un arbre de Hêtre; *lus weren Ounn*, un arbre de frêne; ou bien au lieu de cette périphrase, en joignant la terminaison en *enn* au nom générique, on forme un composé Singulier, qui marque un seul individu de l'espèce dont il s'agit; ainsi de *Derr* on fait *Derrwenn*, un chêne; de *Fass* on fait *Fasswenn*, un hêtre; de *Ounn*, on fait *Ounnwenn*, un frêne; d'où j'ai conclu par analogie que *Keleenn* devoit être un Singulier de même composition, désignant un seul Houx, et dont le nom primitif pouvoit se retrouver en retranchant cette terminaison en *enn*, après quoi il reste *Kel*, qui est le primitif que je cherchois. or ce *Kel* est l'ancien pl. régulier de *col*, comme *kiern* est le pl. de *Corn*; comme *iskern*, ou *eskern* est le pl. d'Ascorn; comme *perchel* est le pl. de *Borchel*, &c. et *col* signifiant pointe, son pl. *Kel* signifie des pointes, nom convenable à l'arbristeau dont il s'agit; puis que les feuilles sont hérissées de pointes. Voyez *col*, *colen* et *coll* ci devant, où l'on voit que *Davies*, au rapport de *D. B.* traduit *col* par *Aculeus*, Pointes ce qui confirme mon opinion, c'est que *D. B.* au mot *Ascol*, Chardon, compose ce nom de la particule augmentative *As* et de *col*, pointe; de là vient sans doute qu'en quelques cantons de Léon on appelle le Houx *Ascol gôat*, Chardon de forêt, parce que sa feuille est garnie de pointes comme celle du chardon; ce nom d'*Ascol gôat* peut s'interpréter

fort piquant de bois, ou bois fort piquant. la différence de ce nom d'Ascol à celui de Kel, c'est que le 1^{er} est un composé de la préposition augmentative As et du Sing. Col, au lieu que le 2^e est tout simplement le pl. du même Col, sans aucune addition; ce qui justifie encore l'Éthymologie que je présente, c'est qu'en Irègues on appelle le Houx Garghell, et par position Garghell, ou Garghell, Nom composé de Garg, Charge, et de Kel, Pointes; Dans les composés de K se change en G, qui se confond ici avec le G final de Garg, et en effet un Arbrisseau ou un arbrisseau de Houx est comme une charge de pointes. on voit par là que Kel a dû être anciennement le nom primitif du Houx, que son dérivé Keleun, ne devoit d'abord signifier qu'un seul arbrisseau de cette espèce; mais comme on l'a appliqué depuis très long temps à l'espèce même, on l'a allongé dans la suite, et on en a tiré le second Singulier Keleunneun pour désigner un seul plant de Houx, une Baguette de Houx, une Houssine, et de celui-ci le pluriel Keleunneunou, quelques plants de Houx, certains Houx, ou des Houssines. il sensuit de tout cela que le mot Keleun a deux significations et deux origines différentes: il signifie instruction, et en ce sens, il est composé de la préposition Ke, avec ou ensemble; et de leun, leçon et lire: il signifie un Houx et en ce sens il est dérivé de Kel pl. de Col, Pointes; en sorte que l'origine de ce nom pris en ce sens, est indépendante de l'usage que les maîtres ont pu faire de la Houssine pour corriger les enfants indociles. Nous avons encore d'autres mots pour exprimer

Le franc^s Pointe ou Siqueron. Cet est entr'autres, oc ou Hog;
 Deu vient Hoghet, Herse, et le lat. occa, qui signifie la
 même chose. Hogan ou Hogronn, Graine de pointe, en franc^s
 Senelle, Graine ou fruits d'Épine blanche. cet oc ou Hog
 est Auch dans le dialecte de Davies, qui s'écrit aussi
 quelquesfois og. Houch, ouch, Houch, est encore le nom du
 Pourceau, dont le museau se termine en pointe, ce qui lui
 facilite les moyens de fouir la terre en lat. sus en gr. ὄσος,
 Et D. S. sur Houch observe que ceux qui veulent que l'arbre
 dit en franc^s Houx ait pris ce nom de ὄσος, en tirent encore
 mieux notre Houch, mais qu'il n'en voit point de raison
 ni pour l'un ni pour l'autre il auroit parlé plus exactement
 si l'avoit dit que cet ὄσος n'étoit autre que de Celtique
 Houch ou ouch, signifiant pointe et dont le nom étoit
 appliqué au pourceau dont le groin est terminé en pointe,
 et que le nom franc^s de l'arbrisseau qu'on appelle
 Houx peut venir du même mot qui signifie pointe,
 par la raison que ses feuilles en sont hérissées. c'est
 ce qu'il avoit formellement reconnu sur le ou lK, Pointe, &c.
 lequel n'est peut être autre chose que le pl. de oc ou og
 et qu'on écrit aussi diversement Hec ou Heg. Voyez ce, où
 il dit que si le mot franc^s Houx étoit pour oux ou ouc,
 il seroit bien formé du Bret d'Angleterre oeh Pointe, par la
 raison que les feuilles de cet arbre sont armées de pointes.
 Il observe à cette occasion que les gr. ont dit ὄσος, Pointe,
 et ὄζυα, arbre dont les feuilles ont des pointes. Le mot Houx
 est donc Celtique, puisqu'il est le même que Houch ou Hog,
 ouch ou och ou auch, Pointe; et de cet auch est fait le
 lat. acus, dont on a composé en partie Aquifolium pour
 Acus folium, feuille de pointe, ce qui prouve que tous ces noms
 signifient la même chose, et qu'ils sont tous d'origine Celtique.

En quelque sens qu'on ait pris le mot Kelenn, qui signifie instruire, instruction, et Houz, ce nom est devenu propre à plusieurs familles nobles de Bretagne, qui s'écrivent Quelen, et entre encore dans la composition de plusieurs autres. D. P. observe que la devise de la noble maison de Quelen est *En pep amzer Kelen*, ce qui veut dire, selon lui, en tout tems instruction, ou en tout tems verd, ce qui convient au Houz. Couyet Gay de Borque, auteur d'un armorial Breton distingue deux familles différentes, portant le même nom de Quelen, mais avec différentes armes; l'une en Daault Evêché de Cornouaille, subdivisée depuis en différentes branches, portoit Burelle d'argent et de gueulle de dix pièces, et pour devise Antiquie, *En pep amzer Quelen*, c'est-à-dire, selon cet auteur; en toute Saison il fait bon prendre conseil, l'autre maison de Quelen, ou Quelen Breton, portoit d'argent à trois feuilles de Houz de Synople 2 et 1. on voit que la devise de l'une, et les armes de l'autre, faisoient allusion au nom de quelen, qui étoit commun aux deux familles; ce qui pourroit faire conjecturer qu'elles n'en faisoient originaiement qu'une, ou qu'elles étoient sorties d'une même souche, quoique divisées depuis plusieurs siècles en différentes branches, dont l'une avoit retenu la devise et l'autre les feuilles qui se rapportent au nom de Quelen quoiqu'il en soit, il paroîtroit, autant qu'on en peut juger par le voyage du finistère du Citoyen Cambri, que le Cidavant Duc de la 4^e Angouin, avoit retenu la devise et les armes analogues au nom de quelen, qui étoit celui de sien. Voyez la page 203^e du 2^e Tom. de ce voyage, où

L'auteur dit en bref, Le Cidérant Duc De la Vauguion
 „ portoit pour devise ces mots: E peb amser quelen,
 „ En tout temps instruire. Ses armes étoient trois feuilles
 „ de Houys. Cette observation n'étoit qu'un hors d'œuvre
 dans cet ouvrage, et l'on n'en pouvoit appercevoir le
 but, puisqu'il n'expliquoit pas les rapports qui existoient
 entre le nom, la devise et les armes du Duc de
 La Vauguion, c'est-à-dire qu'il omettoit précisément ce
 qui pouvoit donner quelque intérêt à son observation.
 En effet le Duc de La Vauguion se faisoit gloire d'être
 issu de la maison de Guelen, en Bretagne. Son nom
 étoit Guelen, et ce nom qui signifie Houys, signifie
 aussi conseil et instruction. Ses armes étoient en quelque
 sorte parlantes, puisqu'il portoit trois feuilles de Houys, en
 Breton Kelen ou Guelen, et sa devise faisoit allusion à
 son nom; ainsi qu'à ses armes, puisque, E peb amser
 quelen, peut signifier en tout temps Houys, ou en tout
 temps verd, parce que le Houys est toujours verd; ou
 bien en tout temps conseil, ou en tout temps instruction;
 et comme le Houys a une grande abondance de sève,
 qui fait qu'il conserve sa verdure en tout temps, peut-être
 vouloit-on donner à entendre par cette devise que ceux de
 cette maison étoient toujours pleins de force ou de
 vigueur, ou d'un esprit subtil; ou qu'ils furent en tout temps
 gens de bon conseil ou remplis d'instruction, ou bien
 instruits; et comme s'il y avoit quelque fatalité ou
 influence secrète attachée aux noms, le Duc de
 La Vauguion, qui avoit déjà été revêtu du caractère
 d'Ambassadeur du Roi, fut aussi l'un des candidats.

564.

Désigné pour être Gouverneur du Prince Royal, conformément à la constitution de 1791. j'ai remarqué aussi que le mot quelc'n ou Kelenn entroit encore dans la composition de plusieurs autres noms de famille. on en comptoit trois du nom de Kerquelen ou Kerguelen, qui signifie ville Du Houx, ou ville d'instruction. Elles portoient toutes trois différentes armes. L'une d'elles, sçavoir, celle dont étoit issu le Contre-amiral Kerguelen, mort depuis peu d'années, portoit écartelé au 1. et 4. d'or à un Houx de Synople, au 2. et 3. échiqueté d'argent et de gueulle à six traicts. Le Houx ne figurait pas dans les armes des deux autres maisons de Kerguelen ou Kerguelen, non plus que dans celles du quelennec, dont il avoit existé jadis quatre maisons différentes, portant différentes armes, ni dans celles de La Houssaie dont il y avoit aussi deux familles différentes avec différentes armes. on a vu plus haut que le nom de Kelennec ou quelennec, possessif de Kelenn ou Quelenn, a la même signification en Breton que La Houssaie en franc. M. De La Houssaie, l'un des membres les plus distingués du Parlement de Bretagne, présidoit la chambre des vacations au commencement de la Révolution franç.^{se} cette chambre fut mandée à la Barre de l'Assemblée nationale; afin d'y rendre compte des motifs de sa conduite. M. De La Houssaie y parla tant en son nom qu'en celui de ses collègues, et la manière dont il s'en acquitta lui fit beaucoup d'honneur.

KELF, Tronc d'arbre, qui n'est bon qu'à brûler, Souche. pl. Kelfou. je n'ai entendu ce mot qu'en basse-cornuaille. Davies met **Celffaint**, *Arbores quæ ætate aruerunt, et induraverunt. ligna cocta, arida, caudima, durata. Celffinio, Crescere, obdurescere. more arborum ætatarum. itom Crescere, obdurare. ce verbe dérivé montre que le nom doit être Kelfain, et ici Kelfen, au Singulier, comme nos gens le prononcent, mais peu usité, duquel je crois que la racine est Colp, inusité, duquel est formé Scolp, Scolpon &c.*

R. j'ignore si ce nom assez simple en lui-même, puis que c'est un monosyllabe tire son origine d'ailleurs, mais le primitif Kelf, dont on fait le Sing. Kelfen ou Kelfen, un Seul Tronc, une Seule Souche, et le pl. Kelfennou, quelques troncs, quelques Souches, ou certains troncs, certaines Souches, a beaucoup de rapport à Keff, qu'on a vu ci-devant, et qui signifie la même chose; en sorte que ce pourroit bien être le même mot différemment prononcé: quoiqu'il en soit, il paroît avoir aussi quelque affinité avec Scalf, fente, gercure, Crecasse, dont on fait le verbe Scalfu, fendra, gercera, et scalfi, se fendre, se gercer; et l'on sçait que le bois se se fend et se gercer facilement. au surplus le mot Kelf et son Sing. Kelfen, ne sont pas inconnus dans ce pays, puisqu'il y avoit en deux familles nobles du nom de Coatquelfen ou Coëtquelfen, nom formé de Coat ou Coët, Bois; et de Kelfen, Souche.

KELHIEN, ou Kelchien, Mouche, en lat. Musca. Singulier Kelhien. Davies écrit Cylion, Sing. Cylionen, Musca, Culap. Armoic. subuen, Et Cuelionen. Dieu's Cylion, Deelreud (cest à dire, Dieu des mouches.) Cylion paradwy's, Cantharides. En ce qu'il cite

De notre Breton, il faut prendre garde que *subuen* est *Le moucheron*, le *Culex* des Latins, notre cousin; et que *Cuection* est notre *Kelien*, mal écrit *quelien* dans les livres imprimés, où *K* n'est point en usage. *Kelhien* est pour *Kelchien*, fait de *Kelchia*, *Circules*, *Cercles*, tournés en circulant la mouche en volant, tourne et retourne continuellement, et surtout lorsqu'elle est frappée et étourdie de quelque coup. par la même raison les Hébreux ont donné au Singe un nom qui a la même signification je croirois assez que *Kelchien* seroit composé de *Kelchi*, et de *en*, pour *En*, volatile, comme qui diroit volatile tournant. Nos noms français *Mouche*, et *Mouchard* pour *Espion*, *inquisiteur*, ne viennent pas d'ailleurs que du nom de la mouche, par la raison qu'en Espion, ils ne vont jamais en droiture, ni moralement, ni physiquement.

R.

Le S. M. écrit *Quelien*, *Mouche*, pl. *Quelien* de S. G. *Suo* *Mouche*, petit insecte volant, met *Gellyenn*, pl. *Gellyon*, et pour les Venet. il marque *Gellyonen*, pl. *Gellyon*, et *Kelhyanen* pl. *Kelhyan* Diminutif, *Gellyonnicq*, pl. *Gellyennigour* *tijot* *cuy* *mouches*, plain de mouches, *Gellyennecq*. Chasses les mouches *Diquelhyenna* j'adopte sans balancer l'Éthymologie que d. B. nous présente de *Kelchien*, qui se compose de *Kelchi* et de *en*, pour *En*, volatile, volatile de cercles ou qui circule, mais comme le *K* initial se change, selon la position, en aspiration forte, on supprime l'aspiration forte de la finale dans les dérivés et les composés de *Kelch*, pour éviter l'âpreté de ces aspirations trop rapprochées dans des mots un peu longs dont la prononciation seroit encore rallentie; ainsi on dit *Kelien*, *Kelienena*, *Dighelienna*, &c. sans aspiration, quoique la racine *Kelch* ait toujours

une aspiration, et souvent deux puisqu'on dit *Ar chelch*,
 de Cercle; *ya chelch*, mon cercle, &c. ce qui dépend de
 la position. La classe des mouches est des plus nombreuses,
 quelques auteurs en comptent plus de soixante espèces.
 variété dans les formes, dans l'organisation, dans la manière
 de vivre, de se multiplier, de pourvoir à leur postérité. chaque
 espèce est munie des instruments qui lui sont les plus
 nécessaires, savoir des yeux excellents, des antennes, une
 trompe, des ailes, des crochets, et des éponges ou des
 pelottes. plusieurs espèces ont de plus ou une forte tarière,
 ou un poinçon, ou une serpette: quelques-unes sont armées
 de deux scies. quelle finesse, quelle proportion dans le détail
 des parties qui composent le corps de la mouche! quelle
 précision, quel mécanisme dans le jeu, dans le mouvement!
 Les unes sont ovipares, les autres vivipares, celles-ci n'ont
 que deux petits à la fois. la multiplication des premières est
 par centaines. il y en avoit autrefois une si grande quantité en
 Espagne, qu'il y avoit des veneurs de mouches chargés de
 leur faire la chasse. les vapeurs sulfureuses arsénicales les
 font périr. on les détruit en les prenant dans des phioles
 remplies à moitié d'eau de miel, ou entre des plaques de
 bois recouvertes de miel. il y a quelque apparence que les mouches
 ont été adorées, puisque *Beelzebub*, signifioit, dit-on, seigneur
 des mouches. les pharisiens osèrent comparer le sabbat du
 monde à *Beelzebub*, et supposer que c'étoit par la puissance de
 ce prince des démons qu'il chassoit les démons. *3. Math. c. 12.*
v. 24. Malgré tous les dégâts que font les mouches, elles
 ont trouvé dans Lucien un panégyriste célèbre. elles servent
 de pâture à l'araignée, aux oiseaux, aux poissons, et les
 froids rigoureux de l'hiver font périr la plupart de celles

Manuel
 du
 Natural
 et
 Spectacle
 de la Nature

568.

qui ont pu échapper à ces nombreux ennemis. La mouche est l'emblème de ces gens qui font les importants, qui se mêlent de tout et qui se croient nécessaires partout. La fontaine des a peintes parfaitement dans la fable intitulée de Coche et la mouche, qu'il a imitée de Pédre. voici comme il la conclut:

ainsi certains gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires,
ils font partout les nécessaires;
Et partout importuns devraient être chassés.

La fontaine fable 9. liv. 7. p. 162.

Autrefois les Dames s'appliquoient sur le visage de petits morceaux de taffetas ou de velours noir, afin de faire ressortir davantage l'éclat ou la blancheur de leur teint; et comme cet ornement avoit la couleur d'une mouche ordinaire, on lui en donnoit aussi le nom; on appelle encore du nom de Mouches les parasites qui cherchent les bonnes tables, à l'exemple des mouches qui se jettent avidement sur toutes les viandes. on appelle aussi les importuns des mouches, parce qu'ils ressemblent à ces insectes par leur importunité. Enfin c'est de la Mouche que le Mouchard a tiré son nom, parce que ses démarches sont toujours obliques et tortueuses, ainsi que le pensoit D. L. La fontaine a fort bien distingué les diverses acceptions du mot mouche, dans la fable intitulée la mouche et la fourmi, qu'il a pareillement imitée de Pédre; j'en donne ici un extrait pour inspirer le désir de les lire tout entières. elles le méritent bien. Les graces inimitables du style, une élégante simplicité, un jugement exquis, une morale excellente, tout en un mot y invite.

vous haitez les palais; mais on vous y maudit.
 et quant ajoutés la première
 de ce qu'on sert devant les dieux,
 croyez vous qu'il en vaille mieux?
 Si vous entrez partout, aussi font les profanes.
 Sur la tête des Rois et sur celle des ânes
 vous allez vous planter, je n'en disconviens pas,
 Et je Scis que d'un prompt trépas
 cette importunité bien souvent est punie.
 Certain ajustement, dites vous, rend jolie.
 j'en conviens, il est noir ainsi que vous et moi.
 je veux qu'il ait nom Mouche, est-ce un sujet pour quoi
 vous fassiez sonner vos mérites?
 Nomme-t-on pas aussi Mouches les Parasites?
 cessez donc de tenir un langage si vain:
 N'ayez plus ces hautes pensées.
 Les mouches de vous sont chassées.
 Les mouchards sont perdus; et vous mourrez de faim,
 de froid, de langueur, de misère,
 quand Phoebus regnera sur un autre hémisphère &c.
 La fontaine-fable d. Six. l. p. 74.

KELIES, ou Kenlies, aussi souvent, aussi fréquemment, autant
 de fois. on dit aussi, comme par élégance, kelies gwesh, aussi
 souvente fois, toute fois et quantes; en latin Quotiescumque.
 Davies n'a rien de plus ressemblant que Cysfedd, Conscientia;
 mais quoiqu'il doive se prononcer Keliar, sa signification
 ne conviend pas à celle du nôtre, qui est composé de la
 préposition Ke, ou Ken, autant, et de Sies, Beaucoup;
 plusieurs &c. c'est pour quoi il est bon d'ajoutés gwesh,
 fois.

.570.

Le mot *Sies* que nous verrons ci après est adjectif et adverbe, signifiant fréquent, fréquemment, souvent. il se joint bien à la préposition *a*, pour en faire *alies*, qui s'emploie au même sens, mais seulement comme adverbe, fréquemment, souvent, crebro, frequentes, sepe. *Sies* peut se placer aussi après la préposition *Kel*, signifiant tant, aussi, autant, et *alies* peut se placer après la préposition *Ken*, qui est une variation de la préposition *Kel*, signifiant la même chose, ainsi que *Kes*, qui en est encore une autre variation de la même préposition; mais le choix de la variation n'est point arbitraire, puisqu'il dépend de l'initiale du mot qui suit. Voyez *Kel* et *Ken*. De plus *Kel Sies* sont deux mots distincts qu'il ne faut pas réunir en un seul, il en est de même de *Ken alies*. on peut dire aussi *Kel Sies gwach*, et *Ken alies gwach*, mais chacune de ces façons de parler est alors composée de trois mots, on peut même dire *Ken alies a Wach*, où il y en a quatre, et de S. G. au mot fois, les sépare aussi distinctement, quoique son orthographe soit différente, puisqu'il écrit: *Pant de fois, si souvent, toutes les fois &c. Gen alyès. kel lyès. gen alyès a wach. kel lyès gwach &c.* *Kel Sies* peut signifier aussi fréquent et aussi fréquemment, *Pam frequens*, et *Pam frequentes*. *Ken alies*, aussi fréquemment, aussi souvent, *Pam sepe. Kel Sies gwach, Kel Sies a Wach, Ken alies gwach, ou Ken alies a Wach*, aussi souvent de fois, autant de fois, *Pant de fois, toutes les fois, toutes fois et quantes, quotiescumque.*

Kelina,
faire les
petits, mettre
bas. V. Colani

127

KELL, ou *Kel*, séparation de logement; ce qui fait une chambre séparée, appartement. Dans les étables, c'est seulement ce qui sépare le bétail de différentes espèces. Dans mes cell, cella, *Reconditorium*. Hebr. cele, carcer. M. Drouzet

ma appris qu'en haut-leon Kell est spécialement la crèche
des veaux séparée en particules. Vos. sus regarde ce
nom hébreu comme l'origine du Latin cella; mais on
peut le dire Gaulois ou Celte. Les Latins ont pu former
leur mot cancelli du Celtique Kant-Kell, cent clôtures,
ou clôture de cent perches ou barreaux; de ce dernier
vient notre Barreau. C'est peut-être la raison pour
laquelle les Latins ont le seul pluriel en usage.

R. Le mot que D. l. écrit ici Kell ou Kél est originairement
le même qu'il a écrit ci-dessus Cael; et encore le même
que Davies écrit tantôt Cail, Caula, ovile; et tantôt
Cell, (qui se prononce Kell) Cella, Reconditorium. Le
S. G. s'est un peu étendu sur Etable, logement des veaux,
Retranchement dans une étable, qu'il rend en Breton
par Kael, pl. Kalyon, Kaily, Kily; il y observe que Kail
vient de Kæe, Clôture; et que de Kily, pl. de Kail, semblent
venir les noms de plusieurs maisons comme de
Kily-madec en Léon; de Kily-march, en Moëlan, près
de Quimperlé, &c. Sur quoi il est bon de remarquer
que le S. G. contre son usage, a écrit tous ces mots
par un K. il s'ensuit que c'est toujours le même mot
de quelque manière qu'on l'écrit Cael, Kael, Kell, Kél,
cell, Cail, Kail; il signifie toujours, Haie ou Treillis de
séparation, Balustre ou Balustrade, Retranchement, &c.
formé de Branches, Perches, Barres ou Barreaux, et
en égard à son origine, qui vient probablement de Kæe,
je crois que le mieux écrit seroit Kæell, sauf à le faire
Disyllabe ou Monosyllabe, selon la diversité des dialectes,
et les acceptions plus ou moins étendues qu'on lui donne.

En Scon on le prononce Käell de deux Syllabes, en parlant
 d'une haie vive qui sépare des terres, &c. pl. Käellieu;
 Et Kä, d'une Syllabe, lorsqu'il s'agit d'une balustrade,
 ou d'un retranchement séparé par une grille, des
 perches ou des Barreaux, pl. Kili. La plénitude ou le
 contenu d'un tel retranchement s'exprime par le dérivé
 Kaliaad. Le S. G. a mis: Plein une table de veaux, Kaliaad
 Sueou, pl. Kaliaad ou Sueou; Et après l'article Ar Chaliaad,
 us Chaliaad. Notre Käell, Caell, ou Käll, que Davies
 écrit Caël et Cell doit donc être l'origine du Lat. Caela
 Et Cella, ainsi que de ses dérivés, sans être obligé de
 recourir à l'hébreu, comme le prétendoit Vollius. De
 Käell se forme aussi le Verbe Käellia, faire des haies,
 des palissades ou des Treillis de séparation, et de la
 même racine Käell, Les Lat. ont pu faire encore Celare,
 Mettre à part, Cacher, qui a pas conséquent le même sens
 que Recondere, d'où se tire Reconditorium, Retranchement &c.
 D. B. qui tergiversoit un peu sur l'origine de Cael, qu'il
 tentoit inutilement d'extraire du Lat. reconnoît au contraire
 ici que le Lat. Cella est Gaulois ou Celta, puisqu'il est fait
 de Käell ou Kä. Voyez mes Remarques sur Cael où
 j'ai rapproché et comparé ce qu'il dit dans ces deux
 articles, et où l'on trouvera également l'indication de
 quelques autres mots Lat. et franç. qui dérivent de
 la même source. C'est à la fin de celui-ci qu'il nous donne
 une Ethymologie exacte du Lat. Cancelli, composé de
 Kant Käll, Cent Clôtures, ou Clôture de cent perches ou
 Barreaux; Et c'est peut-être la raison pour laquelle ce
 mot Lat. n'a point de Sing. comme il l'observe très bien: il
 observe aussi que c'est de ces Barreaux de séparation ou
 de Clôture que vient le franç. Barreau, où l'on rend la

justice, mais il devoit dire aussi que c'étoit du Celtique
 Bâs ou Barr, Branche, Cime, Barre, &c. qu'ils avoient
 fait leurs Barres, Barrière, Barricade Et Barreau; il
 devoit ajouter encore que si les Lat. nous ont emprunté
 Kaut-Kal, pour en former leur Cancelli, dont ils ont
 dérivé Cancellare, Les franç. l'ont d'abord adopté, à
 cela près qu'ils ont altéré la prononciation du C devant
 e, de manière qu'au lieu de dire Kaut-Kal, ils prononcent
 comme si on écrivoit Kansel ou Cansel; il est donc
 évident que c'est là l'origine de leur Cancell, lieu séparé
 du reste de l'Edifice par un treillis qui en fait la
 clôture, par les perches ou les barreaux qui en forment
 l'enceinte; ils s'en servoient en général pour exprimer
 toutes sortes de lieux ou de retranchemens environnés
 d'un grillage, et ils s'en servoient encore quelquefois
 pour désigner l'espace qui se trouve entre le
 maître-autel d'une église et le fond du Chœur autour
 duquel il regne une balustrade à jour: ils ont ensuite
 déguisé le même Cancell en Chancel, et puis en Chancelier,
 et de Cancell, ils ont fait Cancellor, Biffer, Barres par
 des traits qui se croisent en forme de treillis, et
 Cancellation, qui, en terme de droit, marque l'action de
 Barre de la sorte un contrat qu'on veut anéantir; Et de
 Chancel ils ont fait Chancelier et Chancellerie. Les
 juriconsultes franç. sont divisés sur la question de savoir
 quelle peut être l'origine du titre de Chancelier qu'on a
 donné au chef de la justice et par conséquent du Barreau;
 quelques-uns, comme Boiseau, veulent qu'il soit ainsi appelé
 du mot Lat. Cancelli, qui signifie Barreaux; à cause
 qu'autrefois ceux qui delivroient les expéditions étoient dans

57^{le}

Des lieux qui n'étoient formés que de barreaux, afin qu'ils ne fissent rien qu'à la vue de tout le monde; en sorte que sur le fondement de cette Etymologie, ils prétendent que ceux qui délivroient les expéditions des magistrats étoient appelés Chanceliers d'une telle province, et celui qui délivroit celles du Roi s'appelloit Chancelier de France; cependant d'autres, comme Chopin, veulent que le nom de Chancelier vienne de Cancellare, Rayes, Barres, Biffes, Casses, parce qu'il a le pouvoir de rompre les lettres qui lui sont présentées quand il les trouve inciviles, c'est-à-dire, contraires aux loix et ordonnances, et de casser les arrêts des Cours Souveraines, lors qu'il préside au conseil d'Etat, mais quelque soit le parti que l'on prenne entre ces deux opinions, il est évident que pour trouver l'origine primordiale du titre de Chancelier, dont on a composé en partie celui d'Archi-chancelier, il faut remonter jusqu'au celtique Kant-Kall, auquel la langue française est redevable du nom de cette éminente dignité, qui n'étoit chez les Romains que celui d'un officier subalterne, qui correspondoit à peu près à celui de Greffier. Telle doit être encore l'origine de la ville de Centum-cella, en Italie sur la mer de Toscane, où l'on réléqua de Cape Corneille durant la persécution de Théodorianus Gallus en 252, après qu'il eut souffert divers tourmens, par lesquels cet Empereur essaya d'ébranler la constance. Cette ville ne consistoit peut-être dans le principe que dans une centaine de Cabannes faites avec des perches et des branches d'arbres, comme celles des Sauvages. Elle prit ensuite des accroissemens plus considérables, puisque Pline le jeune et Procope en ont fait mention.

mais elle ne subsiste plus sous ce nom, soit qu'elle ait été abandonnée, soit qu'elle ait été fondue dans celle de Civita-Vecchia. Voyez Moréry sur ces deux noms, ainsi que sur celui de Chancelier. V. aussi Caid et Kil.

27
 KELL, Pesticule, pl. Kellou. Possessif Kellec, Kelloc. Le G. écrit quell, qellou, qellecq et qellocq. D. P. a écrit cidesant Caill, mais je suis persuadé que Caill, Couill, Kell ou Keill, n'est qu'un seul et même mot dans différents dialectes, où ces variations sont en usage. on n'en peut douter à l'égard de Caill, d'après l'explication que D. P. nous en a donnée; il en est de même de Couill, puisqu'on en a fait le composé Rangouill. on peut en dire autant de Kell, qui se trouve dans le Duell Dioughell. on doit dire la même chose de Keill ou Kill, dont on fait Keillec, Killec ou Killoc, possessif qu'on joint souvent au nom de l'animal, comme une épithète caractéristique de l'étalon ou du mâle générateur, qui est pourvu des organes nécessaires à la propagation de son espèce. C'est encore de la même racine que viennent Keillid, Keillida, ou Kellida, ainsi que Killegher que l'on verra ci après. L'autre nom franc. de la même partie est le même que la seconde variation exprimée eidesus. ce nom est par conséquent Cellique, et je m'imagine qu'on n'a pas besoin de chercher ailleurs l'origine du Lat. Coleus, et peut être de Coles, ces parties étant si voisines. Voyez Caill, Dioughell, &c.

KELLAES, et en Véon Kelleas, Premiers Lait ou avant-lait. En Gr. πρωτόγαλα c'est le premier lait que la vache donne, après avoir fait son veau. Davies écrit mieux Cynllaeth, Primum Lactis, un composé de Kent, Avant, Premiers, et de Laes, Lait.

R. on dit aussi en deux mots Kenta Laes, ou Laes Kenta

576.

K.E.L.I.A.S.C.A. Chercher. c'est un verbe composé de Kem, Lat. cum, et de Glasca, chercher, et il répond au Lat. Conquirere, de cum et de querere on pourroit croire que ce Glasca est l'abrégé de Kellasca. N ou M se perd, de même que dans Colligere, &c. Et pareillement G au milieu mais au lieu de Glasca, on peut mettre sansca, lâcher, parceque l'on lâche les Ligatures d'un paquet, puis y chercher ce dont on a besoin mais j'aime mieux la première Ethymologie.

R. je n'ai trouvé ce verbe ni chez le P.M. ni chez le P.G. Et je ne le connois point en usage. Ni l'une ni l'autre des deux Ethymologies que D. nous propose de ce verbe n'empêchent pas qu'il ne me soit fort suspect. Nous disons bien clask, nom et verbe qui marque l'action de chercher, et qui est la Racine et le verbe qui signifie proprement chercher, et qu'on emploie aussi au sens de querir, mais nous ne disons jamais ni Glasca ni claska, malgré le système de D. qui veut que tout infinitif se termine par une voyelle, ce qui n'embelliroit sûrement pas la langue puisque les infinitifs actifs sont souvent suivis d'un article qui commence toujours par une voyelle dont la collision avec celle de l'infinitif ne laisseroit pas d'être fort désagréable. De clask se forme encore le composé l'nglask, également nom et verbe, Recherche et Recherches, perquisition et perqueris, inquisition, et enqueris ou Enqueris; et si cela ne suffisoit pas encore, on pourroit former sur ce modèle Kénglask, Recherche faite en même temps par plusieurs et Rechercher ou Chercher ensemble, plutôt que de se

Verbe de l'hétéroclite Kellasca, qui seroit mal composé de clask, et dont cette racine simple ne sauroit être l'abrégé: il ne seroit pas mieux composé de lausca, ou plutôt de lauscaat, car c'est ainsi que nous prononçons le verbe qui signifie lâches; la raison que D. S. donne pour justifier cette étymologie est bien futile, et l'on ne peut sans violence faire concorder ensemble deux significations aussi disparates que celles de lâches et de chercher. De plus ce Kellasca seroit trop approchant de Callasca ou Kellusca et pourroit causer quelque quivoque: je ne soupçonne pas D. S. d'avoir inventé Kellasca, mais il peut l'avoir entendu de même pour Kallaska ou Kellusca, qui signifie agiles, mouvés, ébranlés, et s'être mépris sur le sens qu'on lui donnoit. Voyez Callasca & Kellusca, D. S. a écrit ci-dessus Kestusk.

KELLID est l'un des noms que le S. G. donne au Germe, en Lat. Germin; mais il n'en marque pas le pl. qui doit être Kellidou, Germina. Le verbe qui suit doit en être formé.

KELLIDA, Germer, produire: il se dit des arbres et des herbes. Davies met Cyllid, Reditus, Censat, Proventus. Cyllidog, qui magni censatus est, cujus amplius est census. ce dernier doit se dire d'une terre fertile, qui rapporte beaucoup. je ne sais où peut venir ce mot, si ce n'est de Ken pour Kem, ou pour Kent, et de Lit, fête; et ce seroit accompagnement de fête, ou Avant fête, ce qui convient assez à une bonne récolte, qui fournit à la table. Le nouv. Diction. a ce mot avec la même signification.

R.

Ce verbe que j'ai entendu prononcer Kellida et Killida, Germer, produire, Pousser, Germinare, Pullulare, est fait de Kellid, Germe, Pousser, Rejetton; mais nous ne lui donnons pas autant d'extension que lui en donne Davies. nous dirions bien

578.

Kellideg, Killideg ou Killidog, comme lui, et ce possessif Signifieroit qui a beaucoup de germes, de poudres ou de rejettons. il paroît en effet que D. S. ignoreoit la véritable origine de ce mot, puisqu'il alloit la chercher si loin. cette fois le S. G. me semble avoir rencontré plus juste, ou du moins en avoir approché de plus près, puisque sur Germes, il écrit Gellida, qu'il fait venir de gell, testicule; et je suis persuadé que le second Kell, que j'ai marqué cidevant, est réellement la vraie source de Kellid, Germe, d'où dérive naturellement Kellida, Germes, &c.

KELLUSK, Commotion, Agitation, Ebranlement, l'action d'agiter et de s'agiter, d'Ebranler et de s'Ebranler en même temps. Agitatio. Motus, Commotio, Composé de la préposition Kel, una, cum, simul, et de LUSK, Racine de LUSCAT, mouvoir. on en fait le verbe Kelluscat, Agiter, Ebranler, s'Agiter et s'Ebranler, Commovere, Commoveri. C'est ainsi que nous prononçons quoique le S. G. ait écrit Kellusq, et D. S. Kellusk. Voyez-y.

KELORN, vaisseau dans lequel on fait le beurre; et autre vaisseau presque semblable, où les villageois mettent leur provision de Sel auprès du foyer, pour le conserver. Sec. Pl. Kelorn et Kelornou. en quelques cantons on donne ce nom à un petit baquet, où l'on met plusieurs menus ustensiles. Davies met Celorn, Mulchraf je crois qu'il faut lire Mulchradic Armor. pl. celyrn, et celyrnau. Vide an a Ceulo, Coagulare et Coagulari. Ceulawr, Vas Coagulatorium. le dernier pourroit être l'origine immédiate de Kelorn ou Celorn. mais celui-ci ressemble si bien au latin Colurnus, qui ne se trouve que dans les Géorgiques de Virgile et dans ce seul vers.

Linguaque in veribus torrebimus extra Colurnis.

Kelorn, dit je ressemble si bien à Colurnus, que je les croirois un même mot, si les significations n'étoient pas si différentes, si pourtant on connoît bien celle du mot Latin. car on n'en parle que par rapport à son origine, dont les Etymologistes ne

conviennent pas; les uns la prenant en *Corylus*, et les autres en *Cornus*. ces deux Sentiments ne satisfont pas ceux qui ont un peu de goût pour les Etymologies. mais il a fallu dire quelque chose, en desinant. Si cependant on vouloit que *Columnus* fut Latin, on rencontreroit mieux en le formant de *Colus*, qu'enouille, qui ressemble assez à une broche de cuisiner. Et la véritable origine des deux seroit le Celtique *Coll*, *Coudriol*. Voyez *Kelwren*, ci-dessous. Ce *Coll* ou *Col* est du Breton d'Angle duquel les mêmes Latins auroient encore pu faire leurs *Columna*, n'y ayant que la longueur et la grosseur de différence entre la quenouille et la Colonne. Si on n'y ajoute l'usage de la terminaison de *Columnus*, est pareille à celles de *Diurnus*, *Nocturnus*, &c. il faut remarquer le que le Poëte, par licence, a pu changer *Collurnus*. en *Columnus*, pour aider à la mesure de son vers. 2. que *Davies* n'a peut-être pas employé son exactitude ordinaire en traduisant son *Collura*, et notre *Kelorn* par *Maktra*: ce qui paroît par les paroles suivantes: *Vide an à Ceulo, Coagulare, &c.*

R.

Dans ces quartiers nous donnons le nom de *Ribot* au vaisseau dans lequel on fait le Beurre, & ce vaisseau s'appelle en françois *Baratte*, nom venu du Breton *Barat*. ce que nous appellons proprement *Kelorn* est un vaisseau à peu près de la même forme, mais ordinairement plus large comme un *Baril* ou *Barot*, si ce n'est que l'ouverture est un peu plus étroite que le fond. on s'en sert pour mettre des provisions, soit de beurre, soit de sel ou de viandes salées. ainsi à ne considérer que l'usage de ce vaisseau, et la première syllabe de son nom, je lui trouve beaucoup de rapport avec le premier *Kell*, *Kél* ou *Kal* ci-devant que *D. P.* explique par séparation de logement, chambre séparée, appartement; que *Davies* écrit *Cell* et qu'il traduit par *Cella, Reconditorium*; ce qui peut signifier *cellule*, *cellier*. et *garde-manger*; et dans la

maison rustique le vaisseau que nous appellons Kelorn tient
 lieu de cellier et de garde-manger, puisqu'il contient les provisions
 de bouche, mais la terminaison de Kelorn ou Celorn est étrangère
 à tout cela et ne sauroit s'y accommoder. n'est-il pas possible
 que Kelorn ou Kelourn soit composé par abréviation, de Kelch,
 cercle, et de Houarn, fer? en effet ces sortes de vaisseaux sont
 ordinairement garnis de cercles de fer; et comme ils sont
 destinés à conserver des salaisons dans des caves ou dans
 des lieux bas presque toujours humides, les cercles y
 pourroient beaucoup plus vite, s'ils étoient de bois, la saumure
 s'écouleroit, et le beurre, ou la viande, ne tarderoit pas à se
 gâter. je crois avec D. S. que Davies n'a pas employé son exactitude
 ordinaire, en traduisant son Celorn et notre Kelorn par Multra.
 En effet je soupçonne que Multra, vase qui sert à traire le lait,
 doit s'appeller chez lui Bail, en Brequet Bêl, en Scôn Bezell,
 ou vient le franc? vaisseau et veisselle. Voyez Bêl-hôrô,
 Bezell, Bezell, Bezell-ehôrô, vaisseau à traire, il y a assez
 d'apparence que le mot qu'il écrit Celorn désigne le même
 vaisseau que nous appellons Kelorn, et non pas le vaisseau
 servant à traire, qui n'est qu'une simple jatte de bois. D. S. a
 donc eu raison de penser que Davies manquoit d'exactitude
 sur ce point, mais a-t-il été plus exact lui-même, quand il
 a dit que le Ceulawr de cet auteur, vas Coagulatorium pourroit
 être l'origine immédiate de Kelorn ou Celorn? il est vrai que ces
 noms se ressemblent, mais Ceulawr, vas Coagulatorium, vase
 ou l'on fait cailler le lait, vient de son Caul, chez nous Keul ou
 Keute, qui est la racine de son Ceulo, Coagulare, Coagulari,
 et de notre Caouledu. Reste à sçavoir si le vase dont il
 s'agit, et qu'on emploie en Angl pour faire cailler le lait
 a quelque rapport au vaisseau que nous appellons Kelorn?
 Si nous avions un vase spécialement affecté à cet usage, nous
 pourrions l'appeller Cauleder, mais comme on fait cailler le

Lait ordinairement dans un Bassin, qui sert également à préparer divers aliments, on ne lui donne que le nom général de Billic, auquel on joint quelquefois un autre nom qui désigne l'espèce d'aliment qu'il contient ou qu'on y apprête le plus souvent, au reste je ne prétends pas que l'etymologie que j'ai hasardée vaille mieux, je ne l'ai proposée qu'avec la réserve du doute, et chacun sera libre d'en penser ce qu'il voudra pour ce qui est du Columnus de Virgile, quand même on en retrancherott la terminaison en us, je n'y verrois d'autre rapport à Kelorn qu'une similitude fortuite de son Kelorniac est le contenu, pl. Kelorniacou

KELWEZ. Nom général du Coudrier, en Latin Corylus. Voyez ci-dessous:

KELWEZEN est le singulier de Kelwez, l'arbre Coudrier; qui porte les noixettes. ce nom est composé de Kell et de Weren, pour Gweren, un arbre et Davies met Celli, Coryletum à Collen, pl. Cyll. Sing. Collen, Corylus. . . Collwyn, Coryletum et encore ailleurs: Cyll, pl. à Coll. Et Coll, et Colled, Detrimendum, Damnum, jactura, Perditiō. Sic Arinos. Post a fydd mwg Coll. Dixit ambigua uxor maritum desens rogata cur fletet. Amphibologia est in Coll, que vox Damnum et Corylum significat. ces paroles bretonnes veulent dire que la fumée de Coudrier, ou de perte, est acre. Les irland. disent Coull pour le coudrier. Camden s'est peut-être trompé lorsqu'il a mis Keth, Coryletum, lors qu'il écrit en Sa Bretagne que Presketh est oppidum in Corylato. il a apparemment écrit Kelli, que son imprimeur aura mal lu Keth, en quoi il est aidé de se tromper. Notre franc. Coudrier viendrait mieux du Gaulois Coll, que de Corylum et on a dit autrefois Coldre et Coldrier. Le Celli, ou Cyll de Davies, est la première partie

De notre Kelwez: Et son Collwyn est une forêt de Coudriers:
car Selon lui S'lygn est Lucus, Arboretum, Nemus, Saltus.

R. Le Coudrier ou Noisetier s'appelle en général Kelwez, un
Seul arbrisseau de cette espèce Kelwezenn, pl. Kelwezennou,
quelques Coudriers, ou certains Coudriers, en parlant des
différentes variétés de l'espèce. Craou-Kelwez, Noisettes;
Cus Craouenn-Ghelwez, une Noisette. Kelwezeg, Coudraia,
lieu planté de Coudriers. Le pl. Est Kelwezegou le S. G.
écrit Golverec, Et Gilvid Sur-Coudraie. Le Manoir De
La Coudraie, Maner ar Gilvid, Maner ar Golverec,
le mot général Gwez, Arbres, et son Sing. Gwezenn, un Seul
Arbre font évidemment partie de Kelwez et Kelwezenn, et
néanmoins en parlant on dit Gwez Kelwez, Arbres ou
Arbrisseaux de Coudriers, Et pour le Sing. Cus Wexen-Ghelwez,
un Arbre ou Arbrisseau de Coudriers, ce qui fait une
Répétition du mot Gwez, en retranchant cette seconde partie
du composé Kelwez, il reste Kell pour le nom propre de
cet Arbre qui est le même chez nous que chez Davies, qui
marque un peu d'incertitude, puisqu'il dit Coll et Cylh, et encore
Collen pl. Cylh vel Celli, pl. à Cell. il est clair que ce Cell
est le même que notre Kell, mais d'où a-t-on pris ce
Kell pour en faire le nom du Coudrier, c'est ce que je ne
saurais décider; je remarquerai seulement qu'il a un
grand rapport à cœl ou kal, haie de séparation, et que
l'on fait beaucoup de haies de Coudriers: Kell, Coudrier ou
Noisetier a aussi du rapport à Kell, Pesticule et les noisettes
y ont quelque ressemblance: Kel peut-être aussi pour Kelch,
Cercle, ou Cerceau. L'on a déjà vu, Sur Kelch, que son
aspiration finale se perd dans les composés; en ce cas
Kelwez Seroit Arbre de Cercle; Et l'on sçait en effet
que son bois est propre à faire d'excellents cerceaux;

Surtout quand on le coupe à la chute des feuilles. c'est avec
des branches de Coudries qu'on fait les baguettes
divinatoires avec lesquelles Les Charlatans prétendent
découvrir les trésors cachés, les Sources &c. on tire des
noisettes une huile douce et très-bonne lorsqu'elle est
récente. on confit aussi Les noisettes de la même manière
que Les amandes. Et les unes et les autres se vendent
alors sous le nom de Pralines.

Sæm. Rosalie, au retour de Malines
plus d'une fois lui porta des pralines.

Grasset. Vert vert. Chant II. p. 32.

Le Coudrier se multiplie aisément, Soit de Plants, de
Marronniers ou de Semences:

Plantis edura Coryli nascentur, &c.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 207.

mais il faut se garder de le multiplier dans les vignobles,
parcequ'il est nuisible à la vigne.

Neve tibi ad Solem vergent vineta cadentem,

Neve inter Corylum seras

idem, eodem lib. p. 207.

Et c'est apparemment pour cette raison que Le Poëte veut
qu'on se serve de broches de Coudries, pour faire rôtir le
Bouc qu'on immoloit à Bacchus, parceque cet animal
cause aussi de grands dommages à la vigne.

Et ductus cornu stabit sacros Hircus ad aram,
pinguique in serubus torrebimus extra Columnis.

id. eod. lib. p. 207.

c'Étoit ici plutôt que Sur Helorn que D. Rivoirët déplace Les
réflexions Sur ces derniers vers, ou Sur Columnis, qui peut bien
venir du Coll de Davias signifiant Coudries, et c'est Le
Sens que La plupart des interprètes anciens et
modernes donnent à Columnis. Voici comme M. De Lille

584.

à traduire ces vers:

qu'un bouc soit par les cornes entraîné vers l'autel;
 préparons de ses chairs un festin solennel;
 et que le coudrier, de ses branches sanglantes
 perce de l'ennemi les entrailles fumantes.

Georgiq. Liv. 2. p. 131.

KEM, Change, Echange, Troc, Ober Kem, Changer, faire
 Echange, Troques. Kem och Kem, Troc pour Troc, Change
 contre échange. Kem signifie aussi Comparaison, Parité,
 Egalité. Ne d'eus Ket à Kem etre, il n'y a pas de comparaison
 entre eux. Davies n'a pas ce mot, qui a tout l'air d'être
 le même que Kén, ou Kém, autant, Egalement. Voyez Eskem
 ci-dessus, et Kén ci-après.

R. je crois bien que dans l'origine ce mot est le même
 que Kem, tant, Egalement, puisqu'on en fait kemment,
 autant, aussi grand, &c. Et que dans ce sens il a pu
 signifier primitivement Change, Echange, Troc; Kem
 och Kem, est donc à la lettre Change pour Change
 ou plus exactement, tant contre tant. Rei Kem ewit
 Kem, donner tant pour tant, Troc pour Troc; et ces
 façons de parler sont encore en usage. Je conçois aussi
 qu'on a pu prendre Kem ou sens de Parité, Egalité,
 Comparaison, puisqu'en fait d'Echange, on compare la
 valeur de ce qu'on donne et de ce qu'on reçoit, c'est-à-dire,
 qu'on établit une certaine parité de valeur entre les
 choses données et les choses reçues; mais il se présente
 ici une grande difficulté, c'est que le même mot Kem
 se prend aussi dans un sens tout-à-fait opposé,
 c'est-à-dire au sens de Différence, Disparité, Inégalité,
 Distinction, Disproportion; et cette même phrase citée
 par D. d. Ne d'eus Ket à ghemm etre, et qui se traduit

ainsi: il n'y a pas de Comparaison entre eux; je l'ai souvent entendu dire, pour exprimer, il n'y a pas de différence, de disparité, d'inégalité ou de disproportion entre eux; ce qui signifie à la Lettre, il n'y a pas tant entr'eux, non tantum inter se differunt, non tantum Discrimen, tantum Differentia, tanta Differentia inter eos, inter eos inter ea videtur. Et kem a zo être. il y a de la différence entr'eux, ou de la disproportion entr'eux. Le S. G. qui l'écrit Gemm Sen sert aussi au même Sens: il y a bien de la différence entr'eux, cals a Guemm a So être. il est vrai que le composé Estkem, qu'on a vu ci-dessus, signifie Echange, Permutation, Commutation, contre-échange, Proc, Compensation, mais si le simple Kemm avoit déjà la même Signification, je ne vois pourquoi on en eut fait un composé pour ne dire encore que la même chose: ainsi non-obstant cette diversité d'Explications, je crois qu'il est mieux de se conformer à l'usage et de se servir de kemm au Sens de différence, inégalité, disproportion; Et de Estkem, au Sens d'échange, Retour, Recompense et compensation. au reste je suis déjà contenu ci-dessus qu'on dit aussi kemm och kemm, Et kemm l'wit kemm pour Signifier Proc pour Proc, ou Tant pour Tant; je crois même que la Signification propre de kemm est Tant. Et comme D. R. observe sur Estkem qu'on a dit dans la basse-latinité Scanium, &c. je remarque qu'on a dit au même Sens Cambium, Cambire, Cambiri ou Campsi, &c. Change, Changes, &c. je ne doute pas que tous ces mots ne soient tirés du Celtique kemm, de même qu'on a fait Vertere, Convertere &c. participes Versus, conversus &c. de la Racine Gwert, qui a dû signifier Change ou Echange, quoiqu'on ne s'en serve plus qu'au Sens de Vente. Voyez Estkem, Et Gwert.

